42e ANNÉE - N° 159 - PÉRIODIQUE 4e TRIMESTRE 2000

LA KOUMIA

BULLETIN
DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES AFFAIRES INDIGÈNES
EN FRANCE

ABONNEMENT ANNUEL : 150 FRANCS
Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 Février 1958 « J.O. » du 1er Mars 1958
23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP 8813V50 Paris
N° de commission paritaire : 296-D-73 du 15.05.1972 - Routage 206

SOMMAIRE

EDITORIAL	par le Général Le DIBERDER	1
CÉRÉMONIES DU 5 OCTOBRE 2000 À LA MÉMOIRE DES COMBATS DE LA RC4	Cérémonie aux Invalides	2
	Pélerinage sur la RC4	9
	Un ancien de la RC4 à l'honneur	13
CONSEIL D'ADMINISTRATION	Compte-rendu	14
DEVENIR DE LA KOUMIA	Compte-rendu des «ateliers»	16
VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT	Prochain Conseil d'Administration	27
	Nouvel annuaire	28
	Recherches de documents	29
	Prochaine Assemblée Générale	29
	Monument aux morts	29
ACTIVITÉS DES SECTIONS	Marches de l'Est	30
	Corse	31
CARNET		32
IN MEMORIAM	Le Colonel SERGENT	32
	Henri MULLER	33
RÉCITS SOUVENIRS	Général GUILLOT	35
	Projet du Haut-Atlas	39
	Cours des A.I. 46-47	46
NOTES DE LECTURE		47
AVIS DIVERS		48

ÉDITORIAL

L'année 2000 se termine, année de travail et d'études pour toutes les sections de la Koumia. J'adresse à tous avec émotion et fierté toutes mes félicitations pour le travail accompli, stimulé par les précisions des demandes de Xavier de Villeneuve et de son équipe de descendants.

Vous apportez la preuve de votre foi dans l'avenir, de votre volonté de la poursuite de votre engagement pour la pérennité de la « Koumia », au moment de la fête de Noël, si chère à nos cœurs, fête par excellence de l'Espérance. Devant la crèche si dépouillée, si pauvre, accourent les bergers réunis par le tumulte des anges dans la nuit lumineuse pour l'adoration d'un enfant, Notre Sauveur.

Vous avez prouvé votre confiance dans l'avenir, malgré les difficultés de la vie, les souffrances et les peines. Poursuivez les études entreprises, concrétisez le travail entrepris.

Le 20e siècle se termine. A vous, à vos familles, je dis :

Très bon 21e siècle et,

y allah zidou Iguddam !

BONNE ANNÉE !

Général Le DIBERDER

Dernière minute :

Nous apprenons avec une très grande joie que notre ami et président d'honneur, le Général FEAUGAS vient d'être élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

De tout cœur en mon nom personnel et au nom de tous ses amis de la Koumia, je lui adresse ainsi qu'à Madame FEAUGAS nos très chaleureuses, respectueuses et affectueuses félicitations pour cette exceptionnelle promotion qui intervient... 50 ans après les combats de la RC4 au cours desquels le Capitaine FEAUGAS commandait le 1er Tabor marocain.

CÉRÉMONIE DU 5 OCTOBRE 2000

5 octobre 1950 - 5 octobre 2000
CAOBANG- R.C.4

En premier plan, le drapeau des Tabors Marocains
En second plan, le drapeau du 3e R.E.I.

Une date, deux noms qui résonnent dans la mémoire des survivants de cette lointaine tragédie.

Le 5 octobre 2000 : à Saint-Louis des Invalides, devant nos drapeaux, en présence de nombreuses familles et amis, dans le silence et le recueillement, ce furent la pensée et la prière pour ceux qui avaient disparu lors de ces combats.

Dans l'éditorial du demier numéro de la Koumia le Général Feaugas écrivait :

« S'il me paraît indécent de commémorer sur place une défaite, j'estime que c'est un devoir d'honorer le souvenir de ceux qui ont fait le sacrifice de leurs vies ».

Le Père Casta, ancien aumônier parachutiste en Indochine, dans une homélie sobre mais vibrante évoqua cette bataille, la première si meurtrière, d'une guerre qui se déroulait très loin de la France, loin par la distance, loin dans les esprits. Une guerre ignorée, oubliée, et cependant voulue par ceux qui gouvernaient alors.

Le Père François Casta a dit :

« Nous voici donc réunis, le cœur un peu lourd, en cette église Saint-Louis-des-Invalides, citadelle pacifique des gloires et des deuils de nos armées, pour faire mémoire de tous ceux qui ont vécu les terribles semaines de septembre-octobre 1950, sur la R.C.4 : 6.500 hommes engagés, dont 1.500 seulement ont pu échapper à la mort ou à la captivité. Un demi-siècle de notre histoire !...

...En priorité, je m'adresse aux familles éprouvées de nos morts, puis aux survivants qui ont eu cette initiative...

... Que restent gravés dans nos mémoires les noms de tous ceux qui, dans des combats au corps à corps d'une rare violence, sont tombés les armes à la main, ou désarmés, sont morts dans la misère et l'oubli des camps viet minh. Pendant les huit années de guerre, sur 36.000 de nos camarades faits prisonniers, 26.000 sont morts en captivité, soit les deux tiers : Taux de mortalité très supérieur à celui des camps nazis...

Nous avons encore un rôle à jouer pour continuer à défendre les valeurs pour la défense desquelles nous avons combattu... On voudrait tant faire de nos soldats des êtres muets et honteux. La honte n'est pas dans nos rangs, mais bien son contraire, l'honneur !

Pêle-mêle ont été enfouis dans un même creux des calcaires de la R.C.4, Légionnaires du 3e R.E.I., Marocains des 1er, 3e, 11e Tabors, et 8e R.T.M., Parachutistes du 1er B.E.P., Cavaliers de l'escadron blindé du 1er Chasseurs, et Formations indochinoises...

Au risque de sa vie ou de sa liberté, il fallait forcer un passage hasardeux pour évacuer les blessés dont un grand nombre furent achevés sur leurs brancards de fortune...

Il s'agit bien là d'une page d'évangile, vécue en esprit et en vérité, où il est écrit qu'il n'y a pas de plus grand amour que donner sa vie pour ses amis...

Dans ce combat, c'est le corps de la France, c'est l'esprit de la France, c'est l'âme de la France qui sont en cause. Une France qui a grand besoin de retrouver conscience des mille ans qui l'ont fondée. Savoir rester « toujours au cœur de la mêlée, Souvent vainqueurs, Parfois vaincus, Jamais domptés ». C'est la raison pour laquelle, pendant près de vingt ans, au milieu de vous, avec vous, l'un de vous, j'ai partagé vos illusions et vos espoirs d'hommes, je voudrais tellement vous faire partager mon Espérance.

Mon intime conviction est que « Notre secours est dans le Nom du Seigneur ».

François CASTA, Ancien aumônier
des 1er et 2e Bataillons Etrangers de Parachutistes.
Indochine, 1947-1949 et 1950-1953

Au sortir de la chapelle après cette émouvante messe, sur le pavé de la cour des Invalides, alignés le long de l'aile de l'Orient, un détachement de chaque arme et deux drapeaux, celui des Tabors marocains et celui du 3e Régiment Etranger d'Infanterie avec leurs gardes, ainsi que les fanions des unités, enfin la musique de l'Infanterie de Marine.

L'Armée française allait rendre les honneurs, les clairons sonner « Aux Morts ».

Après avoir prononcé son « Ordre du jour », Monsieur Masseret, Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants déposa une gerbe au pied de la stèle « Aux Morts d'Indochine ».

Il passa les troupes en revue, salua les drapeaux nombreux des Associations d'Anciens Combattants dont celui de la Koumia porté par notre ami, l'ancien goumier Outita, revêtu de la djellaba et coiffé de sa rezza.

Monsieur Hassan Abouyoub, Ambassadeur de S.M. le Roi du Maroc était présent à cette cérémonie. Il entendra les témoignages à la gloire des goumiers du Maroc.

Vint le moment des témoignages.

Les organisateurs de ces cérémonies, le Général Longeret et le Général Laurent, alors lieutenants sur la R.C.4, tenaient à ce qu'un représentant de chaque unité ayant participé aux combats de la R.C 4 en 1950 apporte son témoignage sur cette bataille, qu'il soit dit face aux troupes dans cette immense cour des Invalides, qu'il soit entendu par les familles et par les amis, voire par les touristes surpris par la tenue de cette cérémonie.

Oh, combien furent poignants ces témoignages. La Koumia ne peut malheureusement les reproduire dans leur intégralité. Elle a retenu l'introduction et la conclusion par le Général Longeret, et les témoignages de l'Aspirant Charles Henri de Pirey pour le 1er Tabor et du Sergent Robert Barbaud pour le 11e Tabor :

Introduction par le Général Longeret

A l'automne 1947, alors qu'une guerre civile se déroulait en Chine, les unités françaises ont repris le contrôle de la Route Coloniale N°4.

Cette route constituait une importante voie stratégique reliant les principaux passages entre le Vietnam et la Chine.

Le dispositif alors implanté a permis la pacification de larges zones le long de la frontière. Mais la route, entre Lang Son et Cao Bang, serpentant au flanc de massifs montagneux, était très propice aux embuscades. Dès 1948, les forces vietminh s'attaquèrent aux convois de ravitaillement ainsi qu'aux postes intermédiaires.

En 1949 la situation évolua défavorablement au point que l'évacuation de la région de Cao Bang fut décidée et commencée, puis suspendue. Peu après, en décembre 1949, les armées de Mao Tse Tung atteignaient la frontière, ce qui permit au Vietminh de recevoir une aide de plus en plus importante ainsi que des conseillers militaires chinois. Le Vietminh parvint ainsi à disposer au cours de l'été 1950 d'un véritable corps de bataille de plus de 25 bataillons d'infanterie, articulés en régiments de 3 à 4 bataillons, bien armés et équipés, ainsi que de 5 bataillons d'artillerie. Le gros de ces forces stationnait à environ une journée de marche de Dong Khé.

La citadelle de Dong Khé, attaquée une première fois le 26 mai, avait été reprise dès le lendemain par un brillant assaut aéroporté du 3e B.C.C.P.

Le 16 septembre, tenu par les 5e et 6e compagnies du 3e R.E.I., aux ordres du Capitaine Allioux, le poste fut de nouveau attaqué par deux régiments Vietminh après une intense préparation d'artillerie et pris au terme de deux jours de combats acharnés.

Cet évènement prélude aux terribles combats d'octobre 1950 sur la R.C.4 que nous commémorons aujourd'hui.

Plusieurs participants à ces combats vont témoigner.

Témoignage de l'Aspirant de Pirey du 1er Tabor marocain (60e Goum)

Le 7 octobre 1950, après le sacrifice héroïque du 1er Bataillon Etranger de Parachutistes rappelé il y a quelques instants par le lieutenant Faulque, le capitaine Feaugas commandant le 1er Tabor Marocain reçoit l'ordre du colonel Le Page de prendre la relève du 1er B.E.P. et de faire donner l'assaut par les goumiers afin de rompre l'encerclement. Le 59e goum commandé par le lieutenant Raval, suivi par le 58e goum commandé par le lieutenant Mathieu, et par le 60e goum commandé par le lieutenant Spor s'élancent.

Au coude à coude, en rangs serrés et entonnant la « Fatiha » les goumiers chargent. Leur chant lugubre résonne dans les calcaires.

Le goulet de Co Xa, dont la brèche avait été ouverte par le B.E.P. est enlevé. Les restes de la colonne Le Page peuvent sortir, non sans mal, de la cuvette dont elle était prisonnière.

Nous ne sommes pas rassemblés aujourd'hui pour raconter la bataille qui fut sanglante, mais pour rappeler la mémoire de tous ceux qui y ont laissé leurs vies.

Les Tabors comme leurs frères d'armes des autres unités ont chèrement payé, le 11e Tabor au Nakéo, le 3e Tabor dans la colonne Charton, le 1er Tabor à Co Xa.

Que reste gravé dans notre mémoire le sacrifice des officiers, sous-officiers et goumiers qui sont tombés au cours de ces combats ou qui moururent dans l'oubli et la misère des camps viet-minh.

Le courage et la fidélité de nos goumiers marocains venus de Berbérie n'eût d'égal que celui des goumiers qui participèrent de 1943 à 1945 aux campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne.

Au nom des Tabors et de nos frères d'armes ici représentés, devant nos drapeaux, et devant celui des Tabors, nous leur adressons notre salut fraternel.

Enfin en ce jour, puissent les veuves et les enfants de nos camarades disparus ressentir le lien qui pieusement nous rassemble dans leur souvenir.

Témoignage du Sergent Robert Barbaud du 11e Tabor (5e goum)

«... J'étais sous-officier radio du 5e goum du 11e Tabor dans la bataille de Dong-Khé en octobre 1950. Après avoir franchi le col de Lung Phai nous distinguons notre objectif le « Na Kéo », piton dont l'intéret stratégique était très important car il commandait le poste de Dong Khé et la R.C.4 et jamais nous n'aurions pensé qu'ils nous laisseraient prendre ce piton aussi facilement.

Le silence était angoissant, rien, pas un viet, quelques rafales tirées de loin, rien d'autre. Immédiatement, les champs de tir sont dégagés, les sections installées; j'envoie mon premier coup de radio au PC Le Page qui, lui, était resté en bas du Na Kéo, à Na Pa. : « Objectif atteint - pas un viet - tout est OK. » Fatigué après deux nuits blanches et beaucoup de kilomètres parcourus, hormis les sentinelles, tout le monde dort.

La nuit du 1 au 2 octobre se passe bien, pas de viets.

Dans la journée du 2, nous remarquons côté nord-est de notre position de longues colonnes de viets, coup de radio, le P.C. semble contrarié.

Ces colonnes représentaient les régiments viets avec lesquels nous aurons à en découdre.

Le soir, vers 19 heures, le pilonnage commence, mortiers de 81 et obus de 75 tombent sur le Na Kéo alors que nous étions en train de manger notre boîte de rations avec l'adjudant Colonna de la section lourde, l'adjudant Fortin et le sergent-chef Leyssac. Ce fut l'enfer. Le 5e goum était commandé par les lieutenants Rebours et de Casanove son adjoint, tués tous les deux le 3 au matin. Le lieutenant Rebours était un officier de grande qualité, vétéran des campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Toute la nuit, se fut un déluge de mortiers et d'obus de 75 entrecoupé d'assauts des viets, en ligne, ils attaquaient 5, 6 fois, chaque fois repoussés avec des pertes énormes. Les goumiers, extraordinaires, se battaient comme des lions hurlants. Sur le matin, il fallut chasser les derniers viets sur l'herbe du piton. Les munitions manquant, les goumiers allaient chercher les grenades et les munitions sur les viets morts dans la pente, puis ils en arrivèrent au coupe-coupe et au poignard ; ce fut un rude corps à corps.

A six heures du matin, le lieutenant Rebours vient me voir près de mon poste radio et me dit : « Je crois que ce matin les viets ne décrocheront pas ». En effet, ils avaient l'habitude de lâcher prise dès l'aube par peur de l'aviation. Quelques minutes plus tard, cet officier était mort, tué avec ses goumiers, immédiatement remplacé par le lieutenant de Casanove, rassemblant les goumiers, sonnés après cette nuit d'enfer, mais au combat. Le lieutenant de Casanove tomba vers 7 h 00 du matin, gravement blessé, un bras emporté. Dans le même temps, le sergent-chef Leyssac est tué. Nous étions assoiffés et presque sans munitions. Le B.E.P. était en route pour assurer notre relève. Il fallait qu'il vienne vite car nous ne pouvions pas décrocher, c'eut été notre fin à tous.

Au cours d'un des derniers assauts, je me levais pour prendre part à la contre-attaque et retombait immédiatement. J'avais ressenti un immense choc à la jambe droite. Elle était brisée par une balle. Ali, mon ordonnance, me traîna dans la descente du Na Kéo. Cette descente fut infernale, me tirant par mon pied valide, nous sommes passés entre les viets qui s'étaient infiltrés tout autour du piton. Admirable de sang-froid et de courage, il me sauva la vie. Enfin nous sommes tombés sur une section du 8e RTM et le chef de section me confia à un immense tirailleur qui me descendit jusqu'au P.C. de Na Pa où je reçus les premiers soins et enfin un brancard. Pendant ce temps, la bataille continuait, sur le Na Kéo où le BEP était arrivé pour nous relever.

Le soir du 3 octobre nos chefs décidèrent d'évacuer les blessés par la RC4 en direction du col de Lung Phai. Deux sections protégeaient le convoi de 60 à 80 blessés sur brancards. Le convoi s'engage à la nuit tombée sur la RC4. Après trente minutes de marche un feu d'enfer se déclenche devant la colonne et la prend en enfilade ; les blessés sont lâchés par les porteurs qui se replient laissant les brancards au milieu de la RC4. Les viets sont venus, j'en ai vu achever des blessés sur les brancards. J'ai eu la chance de ne pas dormir, aux premières rafales, je me suis glissé hors de mon brancard et avec ma jambe cassée j'ai roulé

hors de la route pour me retrouver dans la rizière. J'ai eu beaucoup de chance car à l'instant même passait en courant le major Pauvrot (tué quelque temps après) ; pataugeant dans la rizière, il me mit sur son dos et me ramena à notre point de départ. J'ignore le nombre de blessés achevés, nous restions très peu de brancards à notre point de ralliement.

Ensuite on me réintégra dans la colonne qui se dirigeait vers Co Xa. Ce fut, je crois, la marche la plus pénible; les brancards avaient des difficultés à passer à travers les rochers et, d'embuscades en embuscades, on se retrouva dans le fameux trou de Co Xa entourés par les viets...

Conclusion par le Général Longeret

« Le dramatique échec de l'opération de Cao Bang a été la conséquence d'une grave sous-estimation par le commandement des capacités du corps de bataille viet-minh dont l'importance et la situation étaient pourtant bien connues des services de renseignements.

Dès le 3 octobre, les unités, livrées à elles-mêmes et peu à peu encerclées, sans appui d'artillerie, sans ravitaillement terrestre et sans possibilité d'évacuation sanitaire n'ont pu que lutter à mort jusqu'à épuisement de leurs moyens.

Le bilan des combats est très lourd. Sur 6.500 personnels engagés, seuls 1.500 ont pu échapper à la mort ou à la captivité. Ultérieurement, en raison de la dureté et de l'inhumanité des camps vietminh, moins du tiers des prisonniers survivra et pourra retrouver la liberté, chacun d'entre eux restant marqué dans sa chair et dans son esprit par cette épouvantable épreuve.

Par ailleurs, d'impitoyables représailles frapperont nos partisans et les populations de la Zone Frontière qui nous avaient fait confiance.

La cérémonie qui s'achève a permis de rendre hommage à l'héroïque vaillance des unités engagées et d'honorer, en associant les familles à cette commémoration, la mémoire de tous nos camarades tués, disparus ou morts en captivité.

Leur sacrifice cependant n'a pas été vain. En effet, les forces du Corps de Bataille Vietminh ont subi des pertes beaucoup plus lourdes encore et il leur a fallu attendre trois mois avant de pouvoir lancer l'attaque massive dont l'objectif était de s'emparer de Hanoï.

Entre temps, le général de Lattre avait pris le commandement en Indochine, galvanisant les énergies et pu conduire lui-même une contre-attaque décisive infligeant au Vietminh une cuisante défaite.

A ce moment, le général de Lattre a souligné que les combats de la RC 4 avaient fortement affaibli et retardé le Corps de Bataille Vietminh et permis la victoire de Vinh Yen en janvier 1951.

Gardons le souvenir des combats de la RC 4. Ils nous laissent le plus haut exemple : celui de soldats qui sont allés jusqu'au bout d'eux-mêmes pour remplir leur mission et pour l'honneur du Drapeau ».

Le Général Feaugas, alors Capitaine commandant le 1er Tabor, et le Général Le Diberder, Président de la Koumia, avant que ne s'achève la cérémonie invitèrent Monsieur l'Ambassadeur du Maroc à venir s'incliner devant le drapeau des Tabors et devant sa garde.

Après avoir baisé les plis du drapeau, Monsieur l'Ambassadeur lut avec une émouvante fierté, inscrits sur ses plis, les noms des batailles que livrèrent les goumiers sur tous les théâtres d'opérations.

Les salons du Musée de l'Armée accueillirent à l'issue de ces cérémonies, les anciens et leurs familles : retrouvailles, évocations ... Tout ce qui fait la camaraderie des combattants.

Le Général Feaugas et le Général Le Diberder adressent ici leur salut très ému aux familles des camarades disparus dont nous rappellons les noms:

Commandant Labataille (GTMEO)
Lieutenant Baillet (1er Tabor)
Lieutenant de Casanove (11e Tabor)
Adjudant Peyrat (3e Tabor)
Sergent Barthès (3e Tabor)
Capitaine Deminière (1er Tabor)
Lieutenant Bara (1er Tabor)
Lieutenant Rebours (11e Tabor)
Sergent-chef Bois (11e Tabor)
Caporal-chef Colas (3e Tabor)

Morts pour la France en captivité:

Capitaine Rueff (GTMEO)
Lt Béraud-Sudreau (11e Tabor)
Adjudant-chef Rasez (1er Tabor)
MI-des Logis chef Breuiller (1er Tabor)
Sergent BURIOT (1er Tabor)
Sergent Floch Félix (3e Tabor)
Lieutenant Mathieu (1er Tabor)
Adjudant-chef Pouméroulie (1er Tabor)
Sgt-chef Pierre Piteau (1er Tabor)
Caporal Journès (11e Tabor)
(fusillé par les Viets)
Sgt-chef Camplo Armand (3e Tabor)
Sergent Miclard Albert (3e Tabor)

Le Général Feaugas et le Général Le Diberder expriment leur reconnaissance à Monsieur le Secrétaire d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants d'avoir organisé la cérémonie militaire.

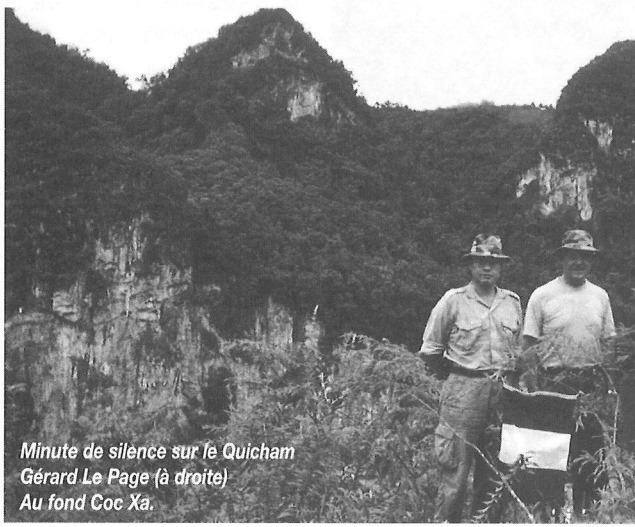
Ils remercient tout particulièrement les généraux Longeret et Laurent d'avoir initié et organisé ces cérémonies. Ils ont été l'âme discrète de cette commémoration.

(Une médaille commémorative des combats de la RC 4 a été créée : voir la rubrique « Avis divers »).

PÉLERINAGE SUR LA R.C.4

Le 5 octobre 2000
par Gérard LE PAGE (D)

Gérard Le Page est le fils du Colonel Le Page qui commandait la colonne portant son nom lors de la bataille de la RC4, en octobre 1950. Le Colonel Le Page reçut la redoutable mission d'aller au devant de la colonne Charton, commandée par le Colonel du même nom, qui évacuait CAO BANG. Les hauts responsables français étaient pourtant parfaitement renseignés sur le déséquilibre des forces en présence, françaises et viet-minh. Le corps de bataille viet minh était maintenant armé et formé en Chine communiste toute proche et n'avait qu'à franchir la frontière pour livrer le combat. Malgré cela l'ordre fut maintenu.



Minute de silence sur le Quicham
Gérard Le Page (à droite)
Au fond Coc Xa.

Les pages qui précèdent ont dit ce qu'il advint de ces deux colonnes par avance sacrifiées.

Le Colonel Le Page fit son devoir dans les pires conditions. Il vit disparaître ses bataillons, mourir ceux qu'il commandait. Avec ses compagnons il paya de quatre années de captivité, dont une dans l'isolement le plus complet. Sa grande dignité, que même les viets reconnaissaient, suscitait l'admiration de ceux qui partageaient avec lui la grande misère des camps.

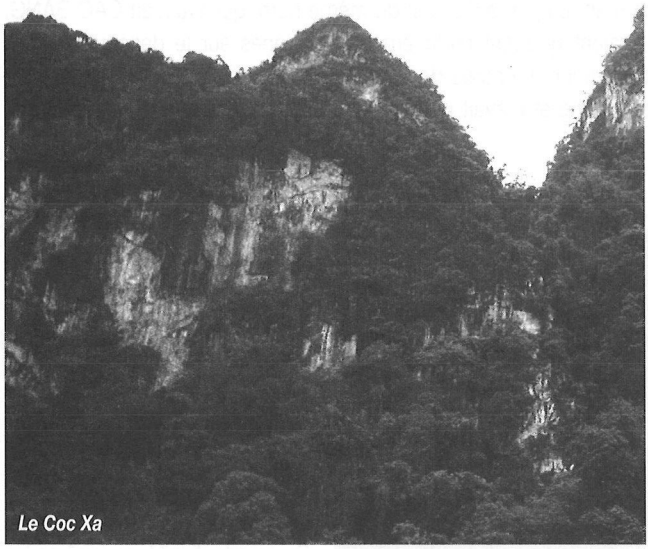
Son fils Gérard a voulu cinquante ans après aller sur les traces de son père. Il raconte :

Alors que le 5 octobre 2000 se déroulait aux Invalides une cérémonie à la mémoire de nos camarades disparus lors des combats de la R.C.4 en 1950, le même jour à 12.000 kilomètres, à trois heures d'intervalle nous étions avec un ami sur le QUICHAM en face de la sinistre cuvette de COC XA. Nous avons sorti de notre sac un drapeau tricolore que nous avions apporté et nous avons allumé trois petite bougies, une bleue, une blanche, une rouge. Nous avons alors observé une minute de silence. Notre guide, un viet nommé Sau, habitant le petit hameau de COC XA sortit une petite flûte en bambou et joua un air que j'interprétais comme étant la « Sonnerie aux Morts ».

Nous n'avons pas pu cacher des larmes d'émotion.

Notre guide avait 17 ans à l'époque et il avait encore en mémoire les journées d'enfer qui s'étaient alors déroulées près de son hameau, en particulier le matin de la percée de COC XA par la légion puis par les goumiers.

En face de QUICHAM, le 477, piton historique où les débris des deux colonnes Charton et Le Page ont fait leur jonction. Là fut tué le Lieutenant Baillet du 1er Tabor. Sur la gauche de 477, la vallée vers THAT KHE, chemin de repli où de nombreux combattants ont trouvé la mort. C'est dans cette jungle que le Commandant Labataille, du Groupement de Tabors Marocains, disparut à tout jamais.



Le Coc Xa

Nous avions entrepris avec trois autres camarades de commémorer à notre manière le cinquantième anniversaire de la bataille de la RC4 en nous rendant sur place. Sac au dos, nous essayâmes de retrouver le même chemin que celui emprunté par les deux colonnes. C'est alors, que sur place, nous avons compris tout ce que ces hommes avaient enduré à la même époque de l'année : température élevée (30 à 35°), très forte humidité. A cours de vivres, d'eau et de munitions, harassés ils se battaient depuis des semaines.

Nous étions basés à THAT KHE et logés à la maison d'hôtes du « Parti ». De là nous avons effectué plusieurs raids en particulier le 703, le plus éprouvant au dessus du col de LUNG PHAÏ. Pas de piste, la jungle au coupe-coupe. Quelle épreuve..., et pourtant en temps de paix !

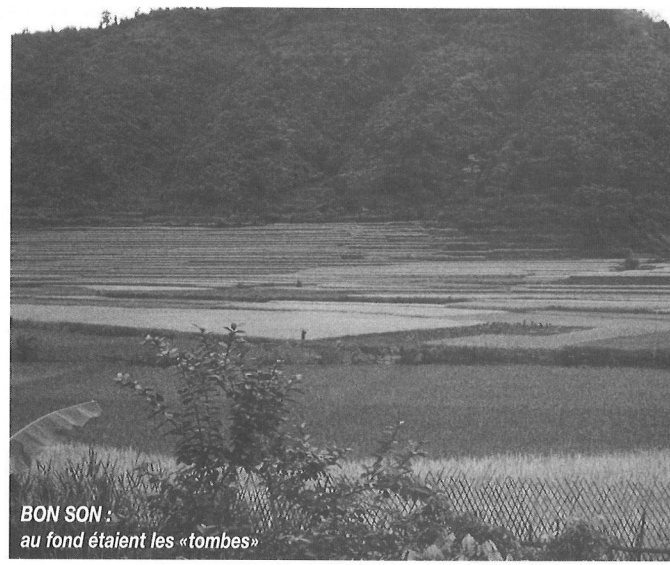
Au fil des jours nous avons pu emprunter les pistes de BAN-CA, de PAC-SUET et COKTON.

Quand le trajet était plus long nous logions chez l'habitant dans des « cagnas ». C'était une expérience, celle qu'avaient vécue les prisonniers des viets pendant de longues années : couchés à même le sol au dessus des buffles, sans électricité. Nous en touristes, eux, les prisonniers, le ventre creux et le cœur sans espoir !

Un soir à CAO BANG, à la terrasse d'un café, nous avons rencontré deux anciens légionnaires qui faisaient le même pélerinage 50 ans après. L'un des deux, Joseph, qui vit actuellement au Canada, avait 22 ans à l'époque. Il me dit alors, sans connaître mon nom : « En 1950 j'étais sergent au 3e REI (Régiment Etranger d'Infanterie. n.d.l.r.), je transportais la troupe sur la RC4 à partir de NACHAM. J'ai même emmené dans mon véhicule le père Le Page fatigué, mal aux pieds... »

Entendant cela, je lui dis que j'étais le fils du colonel Le Page. Joseph alors s'est jeté dans mes bras en pleurant ! Je savais en partant faire ce voyage que je connaîtrais des moments d'intense émotion : celui ci en fut un. Il y en eut d'autres.

Celui de la découverte d'un des lieux où « séjourna » le CAMP N°1 ne fut pas le moindre.



BON SON :
au fond étaient les «tombes»

De THAT KHE nous partîmes pour deux jours avec notre guide Cao (parlant très bien le français), et notre chauffeur de la jeep russe, en direction de CAO BANG via DONG KHE, poste de la légion qui connut de rudes combats en septembre 1950 avant de tomber. Arrêt au Km 22 où les deux colonnes devaient initialement se rejoindre, puis arrivée à CAO BANG. Enfin nous prenons la direction de TRUNG KHAN PHU par le col de KHAU LIEU : étape dans ce village en logeant en chambre d'hôte du comité populaire. Ne soyons pas médisants : chambre pour nous quatre, moustiquaire, douche, chasse d'eau, ventilateur, du vrai luxe !

Le lendemain matin après la dégustation de la traditionnelle soupe « Pho » au petit déjeuner, départ pour la commune de DAM THUY, avant d'arriver au hameau de BAN CAÏ et au village de BON SON, de sinistre mémoire chez les prisonniers du Camp n°1.

BON SON, surnommé « camp de la mort ». Le Camp n°1, celui des officiers et des adjudants est devant nous. L'Ile d'amour dont me parlait mon père, ainsi baptisée par les prisonniers, était un îlot boisé dans la rizière : dans ce coin champêtre était inculqué aux taulards nus pieds « la lutte pour la paix et l'amour entre les peuples ». Cela s'appelait l'éducation politique !

Journée triste, visite du village, des cagnas où vivaient les prisonniers quand ils ne mouraient pas dans la « morgue » isolée du village. Nous ne pouvions pas nous exprimer tant était forte notre émotion !

Grâce à la traduction de notre guide nous avons pu entendre le chef du village qui se souvenait de l'époque des « tou-binh » (prisonniers). Nous avons pris des photos, filmé, enregistré.

Nous nous sommes rendus sur les lieux où étaient enterrés les morts, refaisant 50 ans après le chemin serpentant sur les diguettes de la rizière qu'empruntaient les survivants pour conduire leurs camarades à leur dernière demeure.

Plus rien ne paraît en ce petit coin tranquille très loin du village. Nous nous sommes recueillis pieusement sur ce morceau de terre où reposent le Capitaine Rueff, le Capitaine Cazaux, le Lieutenant Mathieu, l'Adjudant-Chef Pouméroulie et tant d'autres Officiers et Sous-Officiers des Tabors et des autres unités. Nous avions du mal à quitter ce lieu.

Puis nous sommes repartis accompagnés d'une myriade de petits gosses qui devaient se demander ce qu'étaient venus faire ces touristes dans ce coin perdu du Nord-Tonkin si près de la frontière chinoise.

Notre pèlerinage s'achevait. A HANOÏ la chambre d'hôtel nous paraissait belle, la nourriture nous semblait bonne !

Nous n'avons cessé de penser à tous ces « soldats oubliés ».

En ce 5 octobre 2000 nous nous sommes souvenus sur place et à Saint-Louis des Invalides de leur héroïque sacrifice, de leurs souffrances et de celles de leurs familles.

Paris, le 31 Octobre 2000
Gérard Le Page

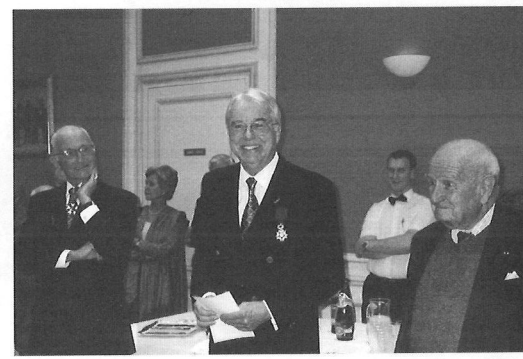
Un ancien de la RC4 à l'honneur
Charles Henri de PIREY

ancien aspirant au 60e goum du 1er Tabor Marocain
fait Officier de la Légion d'Honneur

Parcours atypique que celui de Charles Henri de Pirey, jeune homme de 70 ans. Successivement étudiant en droit, pigiste pour un journal de Tanger, gratte papier dans une annexe des Affaires Indigènes du Sousse, appelé au service militaire, nommé aspirant de réserve, devenu goumier par hasard, volontaire pour l'Indochine, en revient avec la croix de Chevalier de la Légion d'honneur et quatre palmes à sa croix de guerre. Passe dans l'A.L.A.T. (aviation légère de l'armée de terre. n.d.l.r.). Quitte l'armée. Devient chef pilote d'essai hélicoptère à l'Aérospatiale (le premier à se poser sur l'Aconcagua en Argentine (5500 mètres d'altitude).
Il est également un philatéliste de renom. Il est aussi un astrologue quelquefois redoutable. Il est enfin par deux fois arrière grand-père.

C'est après avoir évoqué cette carrière mouvementée que son vieux compagnon Xavier du Crest de Villeneuve eut la grande joie de lui remettre les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur, cinquante ans après la bataille de la RC4 à laquelle Pirey prit part avec le 60e goum.

Le Général Feaugas présidait à cette cérémonie. Pirey lui avait demandé, ainsi qu'au Général Le Diberder, d'être ses parrains.



Trois de la RC4 :
X. du Crest de Villeneuve - Ch.-H. de Pirey - Général Feaugas

Le Général Feaugas rappela qu'un jour, au moment où le 1er Tabor qu'il commandait partait pour l'Indochine, un jeune aspirant du Train qui avait eu à transporter un goum au cours d'une manœuvre, manifesta la volonté de partir avec le Tabor. Pirey avait 20 ans. Il fut mis à bonne école au 60e goum commandé par le Lieutenant Spor vétéran de toutes les campagnes.

Avec son goum Pirey participa brillamment à tous les combats de la RC4. Il eut la chance de s'en sortir et de poursuivre la guerre dans les Goums puis au 1er Chasseur.

Dans sa réponse Charles Henri de Pirey, très ému, dit son attachement aux Goums qu'il avait découverts si jeune et par hasard. Il manifesta toute son affection au « capitaine » Feaugas qui l'avait accepté dans ses rangs et dont il avait admiré les grandes qualités de chef au combat.

Il eut enfin une pensée pour son ancien commandant de goum, le Lieutenant Spor, mort pour la France en Algérie, et pour les Adjudant-Chefs Loubes et Orsini qui avaient appris le métier au jeune « boujadi » (jeunot.n.d.l.r.) qu'il était.

Tout ceci se passait le 17 octobre après le conseil de la Koumia.

Le champagne offert par Pirey coula à flot. Toutes et tous le félicitèrent avec beaucoup de chaleur.

COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 17 OCTOBRE 2000

Le Conseil d'Administration se réunissait le 17 octobre 2000 à 17 heures au Mess des Officiers de la Gendarmerie de Paris.

Le Général Le Diberder souhaite la bienvenue aux membres présents et note que leur nombre permet la délibération de l'ordre du jour.

Colonel Charruit - Contrôleur Général Sornat - Général Le Diberder - Xavier du Crest de Villeneuve

1 - Le Général demande si des remarques ont été formulées sur le compte-rendu du demier conseil de mars. Rien n'étant signalé, les délibérations de ce conseil sont acceptées.

2 - Le Général se lève, ainsi que toute l'assistance et lit la liste des adhérents décédés depuis le dernier conseil d'administration.
Une minute de silence est respectée par tous les membres présents.

3 - La situation du budget au 30 septembre 2000 est examinée et, à part quelques remarques de détail, elle est approuvée dans son ensemble.

4 - Le Général évoque la cérémonie très réussie aux Invalides pour le Cinquantième Anniversaire de la bataille de Cao Bang et passe la parole à Xavier du Crest de Villeneuve qui expose les détails du déroulement de cette journée du 5 octobre 2000 en présence de nombreuses personnalités dont Monsieur Masseret, Secrétaire d'Etat à la Défense, Monsieur Bou Ayoub Ambassadeur du Royaume du Maroc.

5 - Le Général Le Diberder aborde le chapitre des activités des sections et remercie chaleureusement les Présidents du travail accompli en répondant aux différents questionnaires et en réfléchissant sur le sujet qui leur était imparti concernant le devenir de la Koumia. Un compte-rendu sera fait à ce sujet.

6 - Musée de Montpellier.

Le Colonel Daniel Sornat expose la vie du Musée et demande que l'on prenne toutes dispositions afin que notre musée soit toujours reconnu.

6-1 - Section Ile-de-France

Madame Simone Aubry-Labataille souligne l'activité de sa section et rappelle les réunions tenues avec les Descendants le 28 juin 2000 chez Gérard Le Page et le 19 septembre 2000 chez elle.

6-2 - Section des Marches de l'Est

Le Commandant Sornat, frère des deux autres membres descendants, nouvelle recrue, adjoint du Président de section, a fait un remarquable travail sur tous les monuments Koumia existant à ce jour et fait part du faible nombre de descendants dans sa région.

6-3 - Section Ouest

Antoinette-Marie Guignot fait part de la prochaine réunion annuelle de sa section en Bretagne prévue le samedi 28 octobre 2000.
Aux dernières nouvelles, eu égard à la faible participation, cette réunion a été annulée.

6-4 - Section Pyrénées

Le Colonel Boudet représentait l'Adjudant-Chef Bory et rendait compte d'un excellent travail de la section, notamment, celui des relations avec l'Armée, et les Décorations.

6-5 - Section Côte d Azur

Le Commandant Georges Boyer de Latour a adressé une lettre au siège faisant part des nouvelles relations prises avec une association de descendants de combattants marocains.

6-6 - ,Section Rhône-Alpes

Le Colonel Magnenot dans un compte-rendu adressé au siège fait part de tout le travail entrepris pour développer les relations avec le Consulat du Royaume du Maroc.

7 - Le Contrôleur Général Claude Sornat rend compte à l'Assemblée de tout le travail accompli concernant le devenir de la Koumia et commente les différentes orientations à prendre. Le Général Le Diberder le remercie chaleureusement ainsi que Marie Gallégo et Xavier du Crest de Villeneuve.

8 - Questions diverses

- Le lieu de la prochaine Assemblée Générale a été évoqué. Soit à Montpellier où, effectivement, le Musée et l'équipe dynamique sur place peuvent contribuer à ce choix.
  Le Maroc a été cité également.
  Pourquoi pas Paris ? Décision à venir.
- Il est important de relancer l'adhésion des ex-descendants qui ont quitté l'association. Il est important pour l'avenir de la Koumia qu'ils nous rejoignent.

Aucune autre question n'étant soulevée, le Général déclare le Conseil d'Administration terminé.

Le dîner qui a suivi rassemblait 74 personnes dont de nombreux descendants. La remise de la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur à Monsieur de Pirey par Xavier du Crest de Villeneuve a été très émouvante, sous la présidence du Général Feaugas.

DEVENIR DE LA KOUMIA

Compte Rendu de la présentation des « Ateliers »
sur le « Devenir de la Koumia »
à Paris, les 16 et 17 octobre 2000.

Lors de l'assemblée générale de la Koumia, à Marseille au mois de juin 2000, il avait été décidé que la nouvelle étape de la réflexion sur le « devenir de la Koumia » passerait par la création d'ateliers. Ainsi chaque président de section reçut et accepta un sujet de réflexion à traiter en commun avec ses adhérents.

Les présidents de sections mirent à profit la période estivale pour mener à bien ce travail et pour en présenter résultats et propositions à la date prévue. Qu'ils soient vivement remerciés des excellentes prestations fournies. Il faut y voir la preuve de la volonté des ainés et des descendants d'entrer dans une phase active et concrète du « devenir » de notre association. Ce résultat est la conséquence de la réussite des deux enquêtes auxquelles une très grande majorité d'adhérents avait répondu apportant ainsi une richesse d'idées, de suggestions, de propositions.

La Koumia donne ici le compte rendu de ces travaux sous la forme, d'abord d'une synthèse telle qu'elle a été présentée par le Contrôleur Général Claude Sornat (D) lors du conseil du 17 octobre, puis d'un rapport détaillé, par sections, suivi chaque fois d'un débat.

Chaque président de section présentait son « atelier » devant un bureau de la Koumia composé comme suit : Général Le Diberder, Mme de Mareuil, Mme Gallego-Lecomte (D), Contrôleur Général Claude Sornat (D), Colonel Charruit, Gérard Le Page (D), Xavier du Crest de Villeneuve

S'étaient excusés : le Général Feaugas empêché au dernier moment, le Colonel Bertiaux (D), hospitalisé, le Commandant Boyer de Latour (D) souffrant.

I - CANEVAS DE LA SYNTHÈSE

I - ACTIONS IMMEDIATES OU A COURT TERME

1. ACTIONS IMMEDIATES

- PENSIONS : rechercher un député pour poser une question avec débat et mener une action en direction du ministère de la défense (anciens combattants) pour s'informer de l'évolution de la situation. Se rapprocher des organisations qui ont élaboré le livre blanc sur les pensions.
- ADHESIONS : envoyer une lettre aux adhérents qui ont quitté l'association. Utiliser les relations personnelles pour rallier ces adhérents et en particulier ceux dont les parents ont eu une place éminente dans l'histoire des Goums. Faire un compte-rendu détaillé des travaux et de l'ambition de l'association dans le bulletin.

- COTISATIONS : les cotisations peuvent faire l'objet d'une déduction fiscale. Le montant de la cotisation sera augmenté (150 F) et celui de l'abonnement diminué (50 F) pour élargir l'assiette de la déduction et rendre plus intéressante cette faculté offerte à tous les membres. Le prélèvement pluriannuel ou automatique de la cotisation sera examiné.

- INTERNET : le groupe chargé de travailler sur le devenir du bulletin examinera la possibilité d'ouvrir un site internet et de relier les sections et le siège par ce moyen.

- MONUMENTS : la plupart des monuments dont un inventaire exhaustif a été fait sont entretenus à notre satisfaction par le Souvenir Français. La question est posée de faire entretenir les monuments dont l'association est propriétaire (Croix des Moinats et col du Teghime) par le Souvenir Français à la condition de ne pas perdre notre autorité sur ces monuments. D'autres solutions sont envisageables pour cet entretien : création de « Ville Koumia », le confier à un régiment d'active dépositaire des traditions des Goums. Il faut pérenniser le souvenir en participant plus activement aux cérémonies organisées autour de ces monuments. La place centrale du souvenir de l'action des Goums doit être rétablie là où on pourrait préférer commémorer d'une manière trop générale les deux guerres mondiales. Il faut vérifier que l'association est couverte par une assurance en cas d'accidents survenant sur les sites de nos monuments. Toutes ces actions seraient facilitées par la création d'une fondation.

- DECORATIONS : l'étude complète qui a été faite des circuits et des procédures utilisées pour l'attribution de décorations sera très utile à ceux qui seront en charge de ce secteur dans l'association.

- LE BULLETIN : un groupe de travail sera créé pour étudier un projet de maquette, la périodicité de la publication, le coût et le budget du bulletin. L'intérêt de le produire en commun avec un autre bulletin (AMI MONTPELLIER) sera examiné. Les travaux seront remis au conseil en février 2001 pour être présentés avec la maquette à la prochaine assemblée générale. L'annuaire sera réédité pour l'assemblée générale (un membre de l'association qui travaille dans l'édition pourrait être sollicité).

2. ACTIONS A COURT TERME

- LES ARCHIVES : les locaux seront disponibles en fin 2000 à Montpellier pour recevoir les archives. Ces dernières seront inventoriées et classées par la section Languedoc. Il sera probablement nécessaire de prévoir un budget et un programme de reliure des ouvrages abîmés même si la charge de ces travaux incombe au Musée de l'Armée.
  Une action pour regrouper l'ensemble des archives concernant les Goums et les Affaires indigènes sera lancée.

- HISTOIRE DES GOUMS POUR LES ENFANTS : un membre de l'association s'est proposée pour la réaliser.

- CONFERENCES : il a été proposé d'organiser des conférences; les unes brèves à l'occasion des réunions de la Koumia ; les autres plus importantes ouvertes à tous sur des thèmes choisis et avec la participation d'intervenants extérieurs.

- LES RELATIONS INSTITUTIONNELLES :
  - avec le Maroc et l'Université, doivent être pérennisées et renforcées ;
  - avec le ministère : la nouvelle organisation du ministère de la défense qui intègre les services du ministère des anciens combattants a été décrite de manière détaillée. Les relations avec ces services qui ont été reprises avec ce ministère seront donc renforcées en fonction de cette réorganisation.

- LE SIEGE ET LES SECTIONS : il n'est pas proposé de modifier la localisation du siège, Paris s'impose pour de nombreuses raisons (administrations, ambassades, etc...). Les moyens devront à terme être réduits et la participation des descendants à l'activité courante renforcée.

II - LES ACTIONS PRÉVUES POUR 2001

- Les services du ministère de la défense ont fait savoir qu'ils envisagent une action significative avec le Maroc. Cette action pourrait prendre la forme d'un colloque mais l'association pourrait proposer des actions complémentaires : jumelage avec le musée marocain en cours de constitution et entre université française et marocaine, parrainage par des unités françaises et marocaine.

- L'association pourrait profiter de cette occasion pour renforcer ses liens avec le Maroc et les marocains en France. Les liens créés par la section PACA avec une association de marocains est de bonne augure pour ce projet.

- L'objectif principal et essentiel est de pérenniser la présentation de nos collections dans le musée de Montpellier et notre action à l'égard des monuments. La création d'une fondation pourrait être un instrument précieux à cet effet.

III - L'AVENIR DE L'ASSOCIATION

1. LES STATUTS : les statuts de l'association ont été modifiés pour étendre les bénéficiaires aux Affaires indigènes et pour donner aux descendants la possibilité d'adhérer à l'association. Ces modifications ne changent en rien l'objet social de la Koumia qui est d'apporter assistance matérielle et morale aux anciens des Goums et des Affaires indigènes. A la disparition du dernier des Anciens, la Koumia n'aura donc plus d'objet social. Il faut en conséquence dès à présent se préparer à proposer des nouveaux statuts avec un objet social qui permette de conserver la reconnaissance de l'utilité publique de l'association. Outre la conservation de la mémoire avec le musée, deux orientations peuvent être envisagées: les relations avec le Maroc et les marocains en France (objet social - bourses, aides de toute nature aux descendants de Goumiers et aux militaires marocains - et culturel, pouvant aller jusqu'à des actions à caractère humanitaires); l'Histoire et l'Université avec des liens internes à la France mais aussi avec l'Université et les historiens marocains.

   Les projets qui pourraient être réalisés en 2001 vont dans ce sens et pourraient être un point de départ important de notre action pour l'avenir. Il faudra les approfondir et essayer de les institutionnaliser par des accords avec les autorités marocaines. Deux objectifs essentiels de l'association seraient ainsi atteints: pérenniser le souvenir, notre action étant si l'on peut dire placée sous la protection de nos accords avec le Maroc, et conforter l'existence de la Koumia avec le maintien de son caractère d'utilité publique.

Une autre solution, qui peut être complémentaire, a été examinée, celle de la création d'une fondation, le principal obstacle étant de trouver les financements. Dans l'esprit de ce qui a été dit ci-dessus ces financements pourraient provenir du Maroc, des villes qui ont une attache avec les Goumiers (Marseille par exemple), des universités et de l'État. Une fondation étant plus pérenne qu'une association qui disparaît avec ses membres, cette solution doit être explorée.

En conclusion, il n'est pas urgent de procéder à des modifications de statuts, même pour procéder aux corrections mineures qui résultent de la dissolution de la Fondation Koumia Monsoreau mais il est indispensable de lancer sans tarder les réflexions et les travaux qui nous permettront d'aborder le moment venu sereinement les changements qui s'imposeront à l'association. Les projets envisagés pour 2001 et la volonté d'approfondir les relations avec le Maroc exprimées par le ministère de la défense sont des atouts essentiels dans notre démarche.

II - COMPTE RENDU PAR SECTIONS

Section Ile-de-France : Mme Aubry-Labataille (D)

Atelier : juridique : évolution des statuts, cotisation, déduction fiscale.

Evolution des statuts : rapporteur : Contrôleur Général Sornat (D)
Les statuts devront être modifiés le moment venu sans qu'il y ait urgence, peut-être dans cinq ans, sur les points suivants :
- Article 2 : la Fondation Montsoreau-Koumia n'existe plus.
- L'objet social sera à revoir compte tenu de ce qu'il disparaîtra avec le dernier des anciens de la Koumia.
- La Koumia répondant au critère « d'utilité publique », en tant qu'association d'anciens combattants, les descendants devront définir un nouvel objet social susceptible de conserver la reconnaissance « d'utilité publique ».
- Les statuts pourront prévoir l'entrée dans la Koumia d'anciens combattants marocains ayant servi dans les goums, de descendants de ceux-ci et d'amis marocains.
- Les statuts pourront inclure la possibilité de jumelage avec le Maroc, de musées ou d'organismes analogues.

Il n'y a pas urgence. Il faut y penser. **Tout dépendra en fait de la volonté des descendants à poursuivre.**

Cotisations : rapporteurs : Mme Aubry-Labataille (D), Mlle Delacourt (D).
A ce jour la cotisation annuelle est de 50 F. et l'abonnement au bulletin est de 150 F. soit un total de 200 F. Ce coût annuel pourrait être allégé de la manière suivante : la cotisation passerait à 150 F. mais elle serait **déductible de l'impôt sur le revenu.** La participation aux frais du bulletin (impression et envoi) serait de 50 F., soit un total de 200 F., restant pour le moment inchangé. Il semble que la partie cotisation soit déductible dans la mesure où elle est distincte de la partie bulletin. Il reste à s'assurer de la solidité juridique de ce projet qui pourrait alors être proposé au vote de la prochaine assemblée générale, assorti d'une proposition de prélèvement automatique.

Relations institutionnelles : rapporteurs : Contrôleur Général Sornat (D), Mme Gallego-Lecomte (D)
Les relations institutionnelles comprennent les relations avec :
- l'Etat Français,
- le Ministère de la Défense,
- le Secrétariat d'état à la Défense chargé des anciens combattants,
- les ambassades (celle du Maroc en particulier),
- le Royaume du Maroc, et les Forces Armées royales.

Ces relations sont à ce jour assurées par le général Le Diberder. Il souhaite dès aujourd'hui s'adjoindre un descendant, susceptible de le seconder dans cette tâche, et de le remplacer le moment venu.
La tâche est passionnante autant qu'enrichissante. La fonction ne peut manquer de séduire tel ou tel de nos descendants. Le général Le Diberder se tient à la disposition de ceux que cela intéresserait pour s'en entretenir avec eux.
Dés à présent enfin, il conviendrait, à Paris comme en province, de faire entrer à la Koumia des descendants d'anciens goumiers résidant en France, soit comme amis, soit comme membres s'ils ont la nationalité française.
Pensions des anciens goumiers : rapporteurs : Mme Aubry-Labataille - Mlle Delacourt
Ce problème délicat, mais auquel sont sensibles tous les membres de la Koumia, est l'une des préoccupations du général Le Diberder. Il retient les idées et suggestions de Mlle Delacourt qui a fait sur ce sujet une recherche poussée.

***

Section Ouest : Mlle Antoinette-Marie Guignot (D)

Atelier : recrutement et relance descendants et amis, le bulletin de la Koumia

Recrutement et relance : deux opérations sont proposées :
- **récupérer des adhérants disparus,** descendants en particulier.
- **faire entrer de nouveaux descendants** non encore adhérents, et pourquoi pas des enfants de descendants qui statutairernent sont aussi des descendants. Au dernier dîner de la Koumia était présent un fils de descendant qui occupe à Paris un poste important dans un cabinet de chasseur de têtes. Il serait le bienvenu à la Koumia.
- méthode proposée : **adresser aux « égarés »** ou à ceux qui ne connaissent pas encore la Koumia une lettre personnalisée et argumentée définissant le projet actuel de notre association (son devenir), et mettant l'accent sur le développement de nos relations avec le Maroc (universités, associations...). Joindre une plaquette du musée.
- faire de la **relance téléphonique** (moyen moderne de marketing et même de recrutement).
- demander le concours du commandant de Latour pour récupérer des brebis perdues ou simplement égarées.

Le bulletin : comme souvent exprimé dans les réponses aux enquêtes, notre bulletin a besoin d'être « rajeuni » dans sa forme comme dans son fond. Il a été décidé de constituer **un groupe de travail composé des descendants** suivants :
Mme Martine Dubost, Mlle Antoinette-Marie Guignot, Mme Marie Gallego-Lecomte et M. Gérard Le Page.
Ce groupe n'est pas fermé : des personnes, de province comme de Paris intéressées peuvent s'y joindre. (s'adresser à M. Le Page à la Koumia).
Ce groupe a pour mission de préparer un projet, de créer une maquette, de définir un budget. Le tout devant être présenté lors du prochain conseil, le mardi 6 mars 2001.
Après quoi l'ensemble du projet pourrait être soumis au vote de la prochaine assemblée générale du mois de juin 2001.
Ce même groupe travaille à un nouvel « **annuaire** » (mise à jour, renseignements complémentaires...), **d'où la nécessité absolue de répondre à la fiche de renseignements contenue dans le présent bulletin**).

Section Provence-Côte d'Azur : Commandant Boyer de Latour (D)
Atelier : relations avec le Maroc, point d'accueil au Maroc, assemblées générales, voyages, organisation et fonctionnement des sections.

Le commandant de Latour, souffrant et n'ayant pu se déplacer, a été dans l'impossibilité de traiter tous les points de son atelier.

En revanche il a tenu informé le Général Le Diberder de son entrée en relation avec une association dite « *Union des marocains Nice-Côte d'Azur* » fondée et présidée par un marocain professeur à Nice, fils et neveu d'anciens combattants marocains des campagnes d'Italie et de France. Cette association a pour objet de venir en aide aux anciens combattants marocains et à leurs descendants en particulier dans leurs démarches administratives.

Le point « organisation des sections » n'ayant pu être traité, il sera proposé au Commandant Servoin (Aquitaine) de s'en charger avec le concours, s'il l'accepte, du général Fournier (D) qui vient de prendre sa retraite.

Le point « relation avec le Maroc » a été évoqué dans les relations institutionnelles. La partie relations universités, musées, est traitée plus loin par la section Languedoc-Roussillon.

* * *

Section Languedoc : Colonel Brassens
Atelier : transmission de l'histoire

Le colonel Brassens n'ayant pu se déplacer, il a fait parvenir une étude très détaillée sur le sujet qu'il avait à traiter. Nous rapportons ici les grandes lignes de cette étude, qui est à la disposition de celles et ceux qui la souhaiteraient.

Quelle histoire ?... Il s'agit de l'histoire de France au Maroc de 1908 (création des goums en fait en 1907, débarquement à Casablanca) à 1956, ce qui comprend en priorité l'histoire des goums et des A.I., replacée dans le cadre vaste du protectorat, en prenant en compte les aspects politique, militaire, économique, ethnographique, religieux etc..., mais aussi, pour répondre aux vœux de tous, anciens, descendants et amis, **l'histoire du Maroc après le Protectorat et enfin l'histoire récente du Maghreb.**

Pour quels publics ? Un public interne, nos adhérents. **Mais aussi un public extérieur, sur des propositions faites par les descendants** : promouvoir des expositions itinérantes,
organiser des conférences,
écrire une histoire des goums destinée aux enfants, en général, et pas seulement aux enfants de la Koumia.

Quels matériaux pour nourrir la transmission de l'histoire ?
On distinguera : les écrits de toute nature
les autres médias
le domaine artistique.

Sources écrites :
- Propres à la Koumia : Histoire des goums et des A.I. en trois volumes, Bulletins de la Koumia, depuis son origine, témoignages, journaux de marche, etc...

- Autres sources en rapport avec la période du protectorat : Bibliographies, conférences, archives du Contrôle Civil
- Sources extérieures : Service Historique de l'Armée de Terre, CHEAM, CNRS, bibliothèque nationale, la Revue des Deux-Rives (Michel Quitout descendant de goumier marocain), créée en partenariat entre l'Université de Lettres et Sciences Humaines de Toulouse et celle de Beni-Mellal, etc....

Autres médias : Documents photographiques, cassettes, films, vidéo-cassettes

Propres à la Koumia : photothèque, vidéo cassette de l'A.G. 1995 au Maroc,

Sources extérieures : Service cinématographique des Armées - SIRPA, documentaires type « L'histoire oubliée » d'A.de Sédouy etc..., domaine artistique : Les écrits de Mme Anne Balmigère, bijoux, tapis, peinture.

Le colonel Brassens expose ensuite ce que pourront être l'exploitation, la transformation, la création, en recherchant à nouveau les sources écrites et les autres médias.
Puis il aborde la diffusion : elle pourra être interne (à l'usage du public de la Koumia, voire un public plus vaste), ou externe (envoi d'articles ou d'ouvrages à des magazines)...
Il propose des expositions itinérantes, des conférences à l'intention de milieux militaire, civil, universitaire...

En conclusion de son étude, le colonel Brassens évoque les problèmes que ne manquera pas de soulever cette « Transmission de l'Histoire » :

- **Ampleur du travail à réaliser**
- **Nécessité de faire appel à des compétences variées.**
- Nécessité d'une animation et d'un suivi permanent par des équipes compétentes.
- Ressources financières à dégager.

Il propose dans un premier temps de s'en tenir à l'exploitation des éléments propriété de la Koumia.

Suit une liste d'ouvrages ayant trait à l'Afrique du Nord et essentiellement au Maroc proposés par le Centre d'Etudes Africaines et Arabes.

La Koumia rappelle que des enquêtes réalisées au cours de cette année, se dégagent de très intéressantes personnalités de la Koumia qui proposent leurs services dans des domaines divers : écrits, conférences, réalisations de films ou de dessins animés, etc...

* * *

Section Languedoc-Roussillon : Colonel Fages

Rapporteur : Colonel Daniel Sornat (D)

Atelier : Musées, relations universités, fondation

Musées

- prévoir à brève échéance le classement de la **bibliothèque**. Un programme de restauration (reliure) des livres sur le Maroc est à établir.
  Appel est lancé aux descendants et amis, versés dans la Reliure ou l'édition (s'adresser à la Koumia).
- Archives : le colonel Sornat se charge de leur classement. En cas de besoin il pourrait faire appel à une stagiaire de l'université.

- Archives de Paris : toutes les archives Koumia série 3H qui se trouvent à Vincennes pourraient-elles être regroupées à Montpellier ?
- Fonctionnement du musée : sans problème pour une année. Quid de l'avenir ? Le Général Le Diberder s'entretiendra avec le Général commandant l'Ecole d'Application de l'Infanterie d'un fond particulier Koumia.
- Monument aux Morts : une plaque sera posée sur le site du monument aux morts des Goums et des Affaires Indigènes du musée de Montpellier. Elle portera les noms et grades des Officiers, Sous-Officiers et goumiers ayant appartenu aux Goums ou aux A.I. « Morts pour la France » dans des unités autre que les Tabors.
- Relations avec les Universités : à développer avec les universités de Montpellier et de Toulouse pour des échanges avec les Universités Marocaines.
- Fondation Koumia : le colonel Sornat a défini brièvement le « Pourquoi d'une Fondation » et ce que pourrait être son objet s'il s'avérait nécessaire de l'envisager pour protéger dans l'avenir les intérêts et le patrimoine de la Koumia.
  L'idée mérite d'être explorée.

* * *

Section Aquitaine : Commandant Servoin
Atelier : relation-rapprochement avec les associations.

Le commandant Servoin n'avait pu se déplacer le 17 octobre. Il a adressé une note sur la réflexion menée avec plusieurs de ses adhérents.

En voici un résumé :

Le commandant Servoin a développé dans sa région des relations très suivies avec les associations et amicales des différents départements. Lui même et ses adhérents participent à de nombreuses rencontres ou cérémonies.
Ces associations sont pour l'essentiel : Rhin et Danube, le CEFI (Corps Expéditionnaire en Italie), la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire, les anciens d'AFN...

La conclusion du commandant Servoin est la suivante : si actuellement la présence des anciens goumiers est visible lors des cérémonies du souvenir, il n'en sera pas de même en 2002.
La section aquitaine comprend 7 membres de plus de 85 ans, 9 membres de plus de 80 ans, 5 membres de moins de 80 ans.
Toutes les associations d'anciens combattants sont atteintes de vieillissement.

La Koumia, elle, a des descendants.
Sur quels descendants peut-elle compter en Aquitaine ? La question est posée par la Koumia !

* * *

Section Pyrénées : Adjudant-Chef Bory
M. Christian Rougeux (D. et Vice-Président)
Rapporteur : Lieutenant Colonel Boudet.
Atelier : relation avec l'Armée, décorations

Le Lieutenant-Colonel Boudet représentait l'Adjudant-Chef Bory qui n'avait pu se déplacer.
Il a remis une étude très complète sur le thème proposé.

Relations avec l'Armée :

- Cette relation doit s'établir non seulement à Paris mais également en province dans les régions militaires et subdivisions.
- relation avec le BECAM (Bureau Central des Affaires Militaires) où le colonel Boudet est bien introduit. Cela permet d'obtenir de précieux renseignements sur les carrières des anciens militaires.
- Les présidents de sections doivent se soucier des propositions pour telle ou telle décoration (Légion d'Honneur, Médaille militaire, Ordre national du Mérite, etc...) à établir en faveur d'adhérents susceptibles d'y postuler.
- Le colonel Boudet a évoqué le problème des anciens militaires marocains venus à Bordeaux dans l'espoir d'obtenir la pension à laquelle ils aspirent.
- Il rappelle que la réédition de la plaquette du musée pourrait se réaliser au prix de 10.000 francs pour 1000 exemplaires.

* * *

Section des Marches de l 'Est : Capitaine Scotton

Rapporteur : Lieutenant Colonel Sornat.
Atelier : Conservation des monuments/Cérémonies.

Le capitaine Scotton a demandé au lieutenant colonel Sornat de le représenter pour rendre compte des travaux de l'atelier de sa section. Celui-ci l'a fait sous la forme d'un dossier qui dresse, pour l'ensemble du territoire de la Koumia, l'inventaire des monuments et cérémonies se rapportant à notre association.

Il complète son étude par des propositions de sauvegarde de notre memoire et de notre patrimoine.
Ce dossier est à la disposition de celles et ceux qui le désireraient.

Etat des lieux :

Concerne les monuments, stèles et plaques se trouvant dans la plupart des sections. La désignation des propriétaires (par ex. le « Souvenir Français ») est indiquée.

Certes le monument de la Croix des Moinats, propriété de la Koumia, reste le fleuron des monuments érigés à la gloire de nos combats de la libération. Il est probablement aussi le plus honoré par les autorités locales civiles et militaires, par les consuls du Maroc, et par nos adhérents.

Le monument du Col du Teghime, également propriété de la Koumia, est entretenu par notre section locale avec une aide généreuse de la Municipalité et du Conseil Général. Il fait aussi l'objet de cérémonies en relation étroite avec les autorités civiles et militaires.

Propositions :

l'accent est mis sur le « devenir » de ces monuments, plaques et stèles, considérant que l'action entreprise par les aînés ne saurait éternellement être poursuivie par les descendants et leurs successeurs éventuels.

D'où des propositions diverses et intéressantes :

- **Intégration des monuments dans une « Fondation Koumia »** avec participation des communes concernées.
- Proposer à certaines villes de devenir des **« Villes Koumia »** à charge pour elles de s'engager à entretenir les monuments.
- Création d'une **« Unité de Tradition de Goums »** comme cela a été réalisé pour d'autres unités telles que les Spahis, les Tirailleurs, les Chasseurs d'Afrique, les Zouaves... (cette suggestion a pour auteur le colonel Daniel Sornat).
- Le **« Souvenir Français »** devrait pouvoir prendre en charge certains de nos monuments par cession qui lui en serait faite.

- A défaut de pouvoir dans l'avenir entretenir nos monuments, il resterait à désigner l'un d'entre eux qui deviendrait le « **Monument National des Goums** » et sur lequel se concentrerait le principal de nos cérémonies.

Le Monument de la Croix des Moinats pourrait devenir alors ce monument national.

Conclusion : il appartiendra à la Koumia, anciens et descendants, de réfléchir à ce problème de la pérennité de ce « patrimoine mémoire » pour trouver dans un avenir pas trop lointain la ou les solutions qui assureront cette pérennité.

* * *

Section Pays de Loire : Colonel de Bouvet

Atelier : Siège social : lieu, organisation, administration

- Le siège devrait être maintenu à Paris, en partie pour des raisons de relations institutionnelles avec la France et le Maroc.
- L'effectif du siège pourrait être reduit.
- Les bureaux pourraient l'être également : après débat il s'avéra que l'on trouverait difficilement moins cher même avec une pièce de moins.
- Administration : rechercher une meilleure organisation : courrier, annuaire. Moderniser et développer les moyens informatiques.
- Relations avec les sections à maintenir dans leur forme actuelle. Faut-il revoir le découpage des sections ?
- Désigner au siège un délégué permanent auprès du responsable du musée de Montpellier.
- Remanier le bulletin de la Koumia. Envisager de le réduire à trois parutions par an, ce qui paraîtrait suffisant et ce qui entraînerait une économie.

Le Colonel de Bouvet souhaiterait dans sa section un descendant, **et pourquoi pas une descendante** pour le seconder en vue de le remplacer.

* * *

Section Rhône-Alpes : Colonel Magnenot

Atelier : Relations avec les Marocains en France
Consuls, résidents en France, fils ou petits de goumiers.

Le Colonel Magnenot n'a pu se déplacer. Il a fait parvenir une lettre décrivant l'activité de sa section dans le domaine des relations avec les Marocains.
Présent, il nous aurait décrit ce qu'il pratique avec tant de talent, de cœur, de diplomatie dans ce domaine. Il effectue un travail en profondeur pour nouer des liens avec les représentants du Royaume Maroc dans sa région, comme avec de jeunes étudiants descendants de Goumiers. Certaines sections le font. D'autres moins.
C'est pourtant l'un des objectifs auquel nous devons tendre.

* * *

Section Corse : M. Bonascoscia

Atelier : Relations avec le Continent. Monsieur Bonascocia n'a pu se rendre à Paris.

La Koumia est assurée de ce que la section Corse et son président, malgré les difficultés dues à la distance comme à l'âge des anciens poursuivra sa tâche dans la fidélité à la « mémoire » et au Continent.

Présentation des « Ateliers » les 16 et 17 octobre 2000
Conclusion par le Général Le Diberder

Cette méthode de travail et de réflexion, **les « ateliers »**, proposée à nos présidents de section était novatrice. Notre amie et descendante, Madame Galego-Lecomte, professionnelle du marketing et de la communication, en a eu l'idée à la suite du succès remporté par les deux enquêtes.

Les travaux présentés les 16 et 17 octobre, par leur recherche, par leur qualité, par le débat imaginatif, par leurs propositions enfin, ont répondu à notre attente.

La réflexion issue de ces travaux nous donne maintenant une vision plus claire de ce que pourrait être l'avenir de la Koumia. Elle démontre que nous devons poursuivre notre marche, sans se cacher qu'il faudra courage et persevérance.

Ne perdons pas de vue l'essentiel de notre objectif : **à travers nos descendants, pérenniser en France et au Maroc la « mémoire » de l'œuvre des Goums et des Affaires Indigènes, dans un cadre nouveau tenant compte des générations, des évolutions, mais toujours dans cet esprit insufflé par le Maréchal Lyautey : l'amour de ce grand pays qu'est le Maroc, le respect de son histoire et des hommes qui l'ont écrite, souvent avec leur sang versé pour la France.**

Nos descendants depuis qu'ils ont accepté de nous accompagner, se déclarent aujourd'hui prêts à prendre la relève. Il faut maintenant qu'aidés par nous, et comme cela commence à se faire dans certaines sections, ils prennent leurs responsabilités.

Ma consigne est donc : un ou plusieurs descendants en place auprès de chaque président de section pour remplacer celui-ci le moment venu. Le siège à Paris a montré le chemin : en accord avec le colonel Charruit, j'ai demandé à Gérard Le Page de lui apporter son concours au secrétariat général de la Koumia. De même, l'adjudant-chef Bory a nommé un vice-président de section auprès de lui en la personne de M. Rougeux, descendant.

Ma seconde consigne : développez et entretenez des relations dans toutes les sections avec les représentants du Royaume du Maroc, avec les descendants de nos goumiers.

Il me reste à remercier et à féliciter nos présidents de sections ainsi que celles et ceux qui les ont aidés, du travail accompli au travers de ces « ateliers », ce qui nous permet de dire :

ZID-OU L'GOUDDAM...

VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT

AVIS IMPORTANT

RECHERCHE DE DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES

Etudiante en histoire de l'art faisant actuellement sa maîtrise sur l'œuvre marocaine du peintre Robert GENICOT (Musée de l'Infanterie de Montpellier), recherche documents et Témoignages en tout genre sur cet artiste né en 1890, décédé en 1981.

Contacter Mélanie PAUL, 34, rue de l'Aiguelongue, 34090 Montpellier. Tél : 04 67 52 38 05.

La Koumia attacherait du prix à ce que ceux de ses membres qui le peuvent répondent à Mlle PAUL qui est la première à faire l'objet d'un partenariat entre le musée et l'université. Cela se traduira par une exposition temporaire sur Robert GENICOT, dont le vernissage aura lieu en Juin 2001.

* * *

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2001

D'ores et déjà prenez note que l'Assemblée Générale de la Koumia est fixée au

Samedi 9 et Dimanche 10 Juin à Paris.

Il a fallu prendre date dès maintenant pour réserver les salles de réunion et du dîner de Gala du 9 Juin.

* * *

MONUMENT AUX MORTS DES GOUMS DE MONTPELLIER

Une plaque sera posée sur le site du Monument aux Morts des Goums et des A.I. à Montpellier.

Cette plaque portera les noms et grades des Officiers, Sous-Officiers et Goumiers ayant appartenu aux Goums et aux A.I. et qui seraient « Morts pour la France » dans des unités autres que les Tabors, soit en Indochine, soit en Algérie.

Pour s'assurer qu'aucun nom ne soit oublié il est instamment demandé que soient communiqués ces noms au *Colonel Daniel Sornat chargé de la préparation de cette plaque*.

A ce jour le Colonel Sornat a deux noms : Colonel EDON
Lieutenant-Colonel BLANCKAERT

Colonel Daniel SORNAT
4, rue des Hermines
34090 MONTPELLIER
Tél. 04 67 72 84 95

ACTIVITÉS DES SECTIONS

SECTION DES MARCHES DE L'EST

Le Lieutenant Colonel SORNAT, qui a participé à la réunion du 19 septembre 2000 à Basse-sur-le-Rupt, représentera la section. Il s'est d'ailleurs engagé à faire le compte-rendu des sujets étudiés au cours de cette réunion. Je lui ai adressé les documents en ma possession concernant le compte-rendu de l'inauguration du monument des Goums à la Croix des Moinats, le 13 juin 1954.

Voici le résumé des activités de la section auxquelles j'ai participé :

- commémoration de la cérémonie du maquis de la Piquante Pierre, près de la Croix des Moinats, le 17 septembre 2000.
- avec les camarades BROCHEREZ, MUNIER et AUBERT, j'ai déposé la plaque des Goums et des A.I. sur la tombe du Général HOGARD, à XERMAMENIL (54) le 22 septembre 2000.
- dimanche 24 septembre 2000, participation aux cérémonies de la libération d'EPINAL.
- samedi 30 septembre 2000, cérémonie du souvenir à la stèle du 6e R.T.M. au Haut du Faing, à Cornimont.

Toutes ces cérémonies faites avec le fanion du 10e Tabor.

* * *

Les camarades BROCHEREZ, MUNIER, AUBERT et SCOTTON de la section des Marches de l'Est, se sont souvenus qu'ils avaient servi sous les ordres du Général HOGARD, successeur du Général GUILLAUME, au commandement des Goums Marocains en France et Allemagne en 1944/1945 et qu'il était inhumé dans le cimetière de son village à XERMAMENIL (54300).

Ils s'y sont rendus en pélerinage le 22 septembre 2000, pour y déposer la plaque des Goums Marocains sur le caveau familial, en la présence de quelques membres de la famille demeurant « rue des généraux »

Ci-joint une carte de remerciements et de gratitude du Colonel HOGARD Jacques, petit-fils du Général.

Le COLONEL ~~ET MADAME~~ JACQUES HOGARD
très sincèrement touché du pélerinage effectué par les représentants lorrains de LA KOUMIA sur la tombe du Général Hogard, son Grand-Père, vous adresse ses vifs remerciements et l'assurance

de son fidèle et déférent souvenir.
La belle plaque de la Koumia sera prochainement fixée sur le caveau familial, rappelant à tous la mémoire des valeureux Goums qui combattirent si durement dans cette région si française !
04/10/2000.

SECTION DE LA CORSE

CÉRÉMONIES DU 30 OCTOBRE 2000 AU COL DE TEGHIME, ET À SAINT-FLORENT.

Le président de la Koumia Corse à décidé de commencer la cérémonie à 11 heures au lieu de 10 h 30 habituellement pour cause de temps instable. Une foule nombreuse était présente à la stèle. Ont été comptées 60 personnes.

Etait présents ou représentés :

Le Préfet de Haute-Corse, les Maires de Saint-Florent et Barbaggio, le Consul et Vice-Consul du Royaume du Maroc, le Maire de Bastia, le Président du Conseil Général de la Haute-Corse, le Conseiller Général de Saint-Florent, le Directeur Inter-départemental des Anciens Combattants et VDG, le Directeur de l'Office Départemental des Anciens Combattants et VDG, le Cel RIOLACCI, le Président de la Légion d'Honneur DPLT, le Sénateur de Haute-Corse, le président Pierre MARTELLI, le Colonel commandant le Groupement de Gendarmerie de la Haute-Corse, le Colonel commandant la Délégation Militaire de la Haute-Corse, le Commandant de la Brigade de Gendarmerie de Saint-Florent, les présidents des sections d'Anciens Combattants de la DFL de Murato, de Saint-Florent, et des Paras de Haute-Corse ainsi que des anciens du Bataillon de CHOC.

S'étaient excusés le Général FRANCESCHI, et le Colonel DULIVO, malade.

Etaient présents les anciens des Goums suivants : BRUN Joseph, GRAZIANI François, GRAZIANI Paul-Félix, OLIVESI Paul-Noël, POLETTI Dominique, QUILICHINI Paul. Excusé : GAMBOTTI Noël.

Veuves de goumiers : AGOSTINI Filippa, BERTHELOT Eugénie, COLONNA Nathalie.

CÉRÉMONIES :

11 heures : le président Bonacoscia souhaite la bienvenue à tous et les remercient d'être venus si nombreux. Il fit le récit de la marche du 2e GTM d'Ajaccio à Ponte Leccia, puis de Ponte Leccia au agriates CASTA, la traversée de la côte de Casta à la plage minée de FARINOLE, la montée et la prise du col de SAN LÉONARDO, les combats de la SERRA DI PIGNO, du MONTE SECCO, et la prise du COL DE TEGHIME, à lasquelle il avait activement participé, sans plus de précisions très et même trop apprécié par le public.

Puis un dépôt de gerbes par le Maire de Barbaggio, par le Consul du royaume du Maroc, par le Président du Conseil Général de la Haute Corse, par le Préfet de la Haute Corse et Bonacoscia.

Minute de silence, départ sur la Nécropole de Saint Florent
(ou une porte en fer neuve a été posée par amitié pour Bonacoscia).

Prières musulmanes par deux Mufti, dépôt de gerbe unique par le Préfet, le Maire et le Consul du Royaume du Maroc.

Minute de silence, et déplacement sur les tombes des Européens
Prières par le Curé de Saint Florent (qui à promis de revenir tous les ans). Dépôt de gerbe unique et Minute de silence demandée par Bonacoscia exactement comme à la Nécropole.

12 h 15 : départ sur le restaurant KALLISTE ou un apéritif très varié fut servi, offert par la Municipalité.

Puis le repas copieux et bon fut servi, dans une très bonne ambiance. 51 convives étaient à table. Le Président demanda le silence pour dire tout le regret du Géneral LE DIBERDER de ne pas être avec nous et leur transmettait sa fidèle amitié. Les convives ont tous applaudis et me chargent de souhaiter à Madame LE DIBERDER leur voeux de très prompt rétablissement, et la joie de vous revoir bientôt.

A la fin du repas le chant des Africains retentit, et tous se quittèrent dans la joie vers 16 heures.

E. Bonacoscia

CARNET

Naissances

Le Général et Madame Bernard DUBOST sont heureux de vous annoncer la naissance de leurs petits-enfants :

- Eugénie, fille de Cédric et Astrid DUBOST en mai 1999
- Gaspard, fils de François et Arielle CHACUN, le 6 Janvier 2000

Le Général Le Diberder et les membres de la Koumia adressent leurs chaleureuses félicitations aux grands parents et parents.

Décès

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès de :

- Monseigneur Paul GRASSELLY, ancien Aumônier, Chapelain de Sa Sainteté
  le 26 octobre 2000 à Marseille
- Le Colonel René SERGENT, décédé le 17 Octobre 2000
  Les obsèques ont eu lieu à Cambrai le 23 octobre 2000
- Professeur Laurent CHEVROT (ancien médecin du XII^{e} Tabor)
  Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.
- Médecin-commandant Robert DURRIEU
  décédé le 5 septembre 2000 à Bretenoux (46130)
- Madame Yvonne VITU, veuve du Capitaine Maurice VITU
  décédée le 9 octobre 2000 à Apt
  (de la part de Madame Adèle CHEVAUCHE, sa belle-sœur)
  6, rue Dumas et Berger - 56270 Ploemeur

Le Général Le DIBERDER et les membres de la Koumia prient les familles des amis disparus de trouver ici l'expression de leurs fraternelles condoléances.

DISTINCTION

Est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur le Général André FEAUGAS.
Le Général LE DIBERDER et les membres de la Koumia lui adressent leurs sincères félicitations.

IN MEMORIAM

Le Colonel René SERGENT décédé le 17 octobre 2000

Les Anciens du 83^{e} Goum / 9^{e} Tabor se souviennent du Colonel SERGENT. Très soudés, BOYER (†), BUREL, BERTHIER, CAZES RUEDA (†), RUELLE (†), Robert SORNAT, avaient l'habitude de se réunir autour de leur capitaine pendant la campagne de France. Avec leurs épouses ils se sont retrouvés plusieurs fois dans le Tarn-et-Garonne chez Robert SORNAT. L'appel des morts était toujours un moment émouvant qui surprenait toujours les Marocains chargés du méchoui.

Le capitaine SERGENT, Saint-Cyrien de la promotion Mangin, officier des services spéciaux du Levant, est arrivé en 1941 au Maroc. Il a succédé au capitaine JOUIN à la tête du 83^{e} Goum à la fin de la campagne d'Italie. Le colonel SERGENT a raconté dans la Koumia quelques épisodes des campagnes du 83^{e} Goum en France.

La Koumia exprime à ses six enfants toute la peine qu'elle a ressentie devant la perte de ce camarade.

IN MEMORIAM

Henry Muller
6 mai 1916 - 20 juin 2000

La Koumia vient de perdre un de ses plus fervents adhérents, et un de ses plus fidèles soutiens.
Notre ami Henry Muller avait rejoint notre association dès sa mise à retraite en 1960. Puis, progressivement il s'était mêlé à nos activités pour devenir notre trésorier : notre célèbre « Bou Sendouk » (le père de la caisse, n.d.l.r.) comme nous aimions à l'appeler et comme il se nommait lui-même lors des réunions du bureau et du conseil d'administration.

Cet alsacien fidèle, dévoué, consciencieux, travailleur, ne manquait jamais de faire entendre son point de vue de contrôleur des dépenses, soucieux des deniers de la Koumia. Nous entendions, parfois avec difficulté, ses remarques toujours pertinentes. Il nous le faisait savoir quelquefois vertement sur un ton bien à lui, ce qui nous avait permis de lui donner le surnom de « petit père bougon ». Avec son humour bien particulier, car il ne se sentait nullement offensé, il nous envoyait de ses différents lieux de séjour des cartes signées « Bou Sendouk », commentant tel ou tel événement qui le faisait bougonner. Au fond, il était le meilleur des hommes.

Nous avons eu bien souvent l'occasion de le constater, par exemple, lors de l'attribution de nos soutiens financiers malheureusement trop faibles aux orphelins, aux descendants de goumiers français et marocains. Il avait toujours fait son enquête auprès des présidents de section, de ceux qui présentaient le dossier des candidats en liaison avec notre responsable des œuvres sociales, la regrettée Madame Brault-Chanoine, disparue en ce début d'année, pour nous permettre de décider de l'attribution en connaissance de cause ; son travail était toujours parfait.

Henry Muller, né en mai 1916 à Mulhouse avait été appelé au service en octobre 1937 au 60e R.I. Il avait été affecté ensuite comme caporal-chef en avril 1939 au 10e R.I.F (devenu à la déclaration de la guerre le 171e R.I.F.). Il est alors nommé sergent le 1er octobre 1939. En juin 1940, il est fait prisonnier avec son unité à Storkensohn (Haut-Rhin) mais il est aussitôt libéré en sa qualité d'alsacien-lorrain avec les contraintes bien connues imposées par les autorités allemandes. Il réussit à y échapper et franchit la ligne de démarcation le 20 septembre 1940. Il est considéré comme ayant été en congé de fin de campagne, puis en congé d'armistice jusqu'au 19 septembre 1940. Il est alors engagé au titre du 152e R.I. Puis comme tous les prisonniers évadés, spécialement les alsaciens-lorrains de la zone interdite, il est rapidement affecté au mehallas chérifiennes à compter de janvier 1941. Il rejoint alors le 86e Goum à Taforalt commandé par le contrôleur des A I. Huffling. Il est lui-même nommé agent titulaire de deuxième classe dans le corps civil des mehallas chérifiennes.

Après le débarquement allié en Afrique du Nord, la situation militaire des Goums redevient normale à partir du 1er décembre 1942 ; ils reprennent leur place au sein de l'armée française. En avril 1943 il quitte le 86e Goum pour être affecté au 84e Goum, c'est à dire au Goum de commandement et d'engins (GCE) du 10e Tabor du 3e GTM. C'est alors la période d'entraînement pour la campagne d'Italie, ou il débarque à Naples, le 2 janvier 1944. Il est chargé du ravitaillement et de l'approvisionnement en munition. C'est une mission de très grande importance qui nécessite autant de conscience que de dévouement. Tous ceux qui ont fait la guerre, savent à quel point l'un et l'autre sont attendus par les combattants. Il réussira pleinement dans ce travail délicat au cours d'un hiver particulièrement rude où les combats sévères contre un ennemi très aguerri et mordant rendent cette mission encore plus délicate. Il sera cité le 19 mai 1944 pour avoir ravitaillé les éléments avancés sous un bombardement très violent, ramassé et ramené à l'arrière les blessés.

Le 30 juin 1944 il sera lui-même blessé au cours d'une mission semblable sur la Sierra Vecchia lors de la manœuvre d'encerclement qui permettra la prise de Sienne, comme nous le savons, sans endommagement des richesses de la cité.

Après la campagne d'Italie, alors que les Goums sont en cours de réorganisation en Corse, il est nommé sergent-chef le 1er août 1944 et conservera les mêmes fonctions au sein du GCE du 10e Tabor.

C'est le débarquement à Sainte Maxime le 18 août 1944 et la marche rapide qui conduira à la libération de Marseille dont les trois GTM ont été les artisans actifs.

Un second hiver, aussi rude que celui d'Italie, se prépare dans les Vosges et en Alsace. Les combats sont toujours aussi âpres et l'ennemi toujours aussi mordant se défend pied à pied.
La pluie, le brouillard, le froid, la neige semblent ses complices. Le sergent-chef Muller est toujours à la tâche et le 14 octobre 1944 il est à nouveau cité lors des combats sur le Rondfaing, près du col de la Croix des Moinats qui sera un des hauts lieux des combats de nos Goums. Le troisième GTM, très éprouvé, ira au repos au val d'Ajol avant de reprendre les combats jusque fin février. Il rentrera alors au Maroc en raison de l'importance des pertes subies. Notre ami Muller qui veut continuer le combat et assister à la libération totale de l'Alsace, demande sa mutation au 1er GTM ce qui lui permettra d'assister à la victoire du 8 mai 1945. A la fin 1945, il quitte les Goums pour rejoindre successivement le centre des moniteurs de Fribourg, puis le 1er bureau de l'Etat-Major du commandement supérieur des troupes d'occupation. Il poursuivra sa carrière dans le cadre des agents de chancellerie et sera nommé adjudant le 5 mars 1954. Il servira à l'Etat-Major de l'armée à Paris, puis effectuera un séjour en Indochine à l'Etat-Major du commandant en chef de novembre 1954 à mai 1956.

Il s'est fait apprécier durant son séjour au bureau Armement-Etudes et rejoindra ce service à l'EMA à son retour en France. Il sera nommé adjudant-chef le 1er août 1958, et les notes obtenues au cours de cette dernière partie de sa vie militaire sont particulièrement élogieuses, comme elles l'ont été tout au long de sa carrière. C'est ce qui lui permettra d'être nommé sous-lieutenant de réserve lorsqu'il sera rayé du contrôle des cadres le 5 mars 1960. Il sera lieutenant de réserve en octobre 1962.

Est-il besoin de rappeler que la médaille militaire lui avait été décernée le 11 novembre 1950, qu'il avait été fait chevalier de l'Ordre National du Mérite, et enfin, chevalier de la Légion d'Honneur le 9 août 1984. Le Général Feaugas lui avait remis la croix lors d'une des réunions de notre Koumia le 23 octobre 1984, cérémonie encore présente dans toutes nos mémoires.

A l'issue de sa retraite, il avait pris des activités professionnelles à la société d'études et de fabrication des Télécommunications jusqu'en mai 1976, mais surtout, il avait pris une part particulièrement active dans le monde des anciens combattants. Il était le représentant de « Rhin et Danube » et le président de la section locale des médaillés militaires. Il s'y était fait apprécier et tous ont voulu lui rendre l'hommage qu'il méritait lors de ses obsèques à Bondy où 19 drapeaux d'anciens combattants dont celui de la Koumia, l'ont accompagné jusqu'à sa dernière demeure.

Il avait été très éprouvé dans sa vie familiale par la perte d'un fils, en septembre 1965, puis de son épouse en novembre 1973. Les deux enfants qui lui restent étaient déjà pris par la vie active, aussi s'était-il remarié. Nous connaissons bien la sympathique Madame Muller que nous rencontrions souvent dans nos réunions.

Nous lui demandons de croire, ainsi que sa fille Jocelyne et son fils Serge, à nos condoléances émues. Nous les assurons que le souvenir de leur mari et père ne sera pas oublié au sein de la Koumia, et en particulier de tous ceux qui ont eu le privilège de travailler avec un collaborateur aussi efficace et dévoué.

Jean de Roquette-Buisson

RÉCITS - SOUVENIRS

Le Général GUILLOT a sévi il y a quelque 55 ans dans le cercle de Boulmane du Dadès.

Le capitaine d'alors en a conservé de piquants souvenirs. Il livre aujourd'hui à la Koumia une sombre affaire dans laquelle il trempa et que l'on pourrait intituler :

« Le vol du tapis..., le capitaine enquête »

(N.d.l.r.) : Il ne s'agit pas, comme on le verra d'un tapis volant, mais d'un tapis présumé volé.

Une histoire dans le Sud Marocain
par le Général Jean-Louis Guillot

Le retrait de nos affections terrestres du Colonel de Monts de Savasse annoncé le 10 septembre 1999 remue maints souvenirs des années 45-46 où nous nous trouvâmes ensemble dans le Cercle de Boulmane du Dadès.

Nous nous liâmes d'une amitié que favorisaient nos fonctions respectives. Revenant tous les deux de la guerre et d'Allemagne en Juin 45, le Capitaine de Monts de Savasse avait pris le commandement de l'annexe de Tinerhir et pour ma part, j'assumais du fait des circonstances, pas celui de mon grade, l'intérim de chef du bureau du Cercle, en l'absence du titulaire, le commandant Préa, parti brusquement assurer le commandement du Cercle de Ouarzazate, y remplaçant le Commandant Balmigère, tombé très malade et évacué.

Outre les multiples motifs d'un contact quasi quotidien à caractère professionnel et d'un voisinage qui nous était agréable, il y avait celui plus spécial de partager, entre le Bureau du Cercle et l'Annexe de Tinerhir, la juridiction du Tribunal coutumier - l'orf - de la confédération des tribus Aït Atta du Sahara siégeant à Iknioun, au cœur du Djebel Saghro, haut lieu d'une pacification encore toute récente.

Mais un autre motif plus particulier nous rapprochait, qui se rapporte au fait que, si fin diplomate dans la « siassa » (1) avec les chefs indigènes, le Capitaine de Monts de Savasse se montrait un

(l) La siassa : la négociation, le dialogue, base de toute politique en milieu berbère.

subordonné certes remarquable mais peu souple dans ses relations avec ses supérieurs hiérarchiques. Il s'ensuivait des situations pas faciles à « gérer » comme on le verra ci-après.

Avant d'arriver au récit de l'incident qui remua, l'espace d'un moment, le Cercle de Boulmane du Dadès enfoui dans la torpeur de la torride fin de l'été 1945, il me faut expliquer les conditions de l'ambiance qui entoure et en quelque sorte enveloppe de son voile assez opaque cet incident.

L'allocution prononcée aux obsèques du Colonel de Monts de Savasse - relatée dans le demier bulletin de la Koumia - exprime en peu de mots très simples et précis tout de la carrière militaire de notre ami, de l'officier d'A.I. comme du soldat, tout sauf un point plus précis de son caractère - je parle de l'époque où je me place : une rectitude morale qui le poussait à une forme aigüe d'intransigeance quand il estimait ne pas devoir transiger.

Alors il vibrait, bouillonnait, et je n'avais d'autre ressource, en ma qualité de chef du Bureau du Cercle, c'est-à-dire d'interlocuteur - intermédiaire, que de m'efforcer de calmer le jeu dans ses rapports certes respectueux, mais parfois tendus avec notre Commandant de Cercle dont il me faut maintenant dire quelques mots.

Le Colonel Gaulis commandait le Cercle depuis 1939 et à ma connaissance, il ne quitta jamais Boulmane si ce n'est pour raison de service jusqu'à son départ à la retraite fin 1946. Il était resté dans le Sud depuis les années 20 et il n'y avait de poste dans le Tafilalet qu'il n'eut occupé, principalement et longtemps à Goulmina. On peut dire que Ksar-es-Souk avait été le port d'attache de sa carrière aux A.I. Au fil des années - on connait l'importance de la durée au Maroc - il était devenu une légende vivante du Sud et il jouissait d'un grand prestige auprès des Aït Atta qu'il avait, aux côtés de Bournazel, combattus au Djebel Saghro, à Iknioun et au Bou Gaffer. Il me parlait volontiers de ces combats d'hommes. Un ascendant physique remarquable, sa haute taille, son regard d'un bleu limpide, ses longues moustaches rousses tombant en pointe, réhaussaient une autorité marquée de bonté et de courtoisie à l'égard de quiconque, fût-ce le plus humble des « meskin » (pauvre. n.d.l.r.), et bien entendu, reposant sur sa connaissance parfaite du milieu berbère de cette région où la politique des chefs avait été et restait très mouvementée.

C'est qu'à Boulmane du Dadès, nous étions aux limites où s'exerçaient en sens contraire d'un coté l'hégémonie tentaculaire du Glaoui, de l'autre le persistant esprit d'indépendance des tribus et fractions du Dadès, du Todgha, du M'Goun et surtout du Saghro.

Le Colonel Gaulis savait faire le partage et tenir l'équilibre tout en maintenant strictement ses interventions directes et ses distances vis à vis des uns et des autres. Jeu difficile, tout en finesse, et peut-être, pourrais-je ajouter, à mon avis, non exempt d'une consciente inertie. Sa méthode de commandement consistait à laisser agir ses collaborateurs et à ne pas se mêler de ce qui ressortait de leurs responsabilités propres, tout en les appuyant ou en les couvrant en tant que de besoin après coup. Méthode dont on rêve actuellement quand le but des « responsables » consiste souvent à diluer les responsabilités et d'abord à « se couvrir » soi-même.

A Tinerhir plus précisément, la plus riche des palmeraies de ce Sud, s'avivaient les tensions et les pressions entre les représentants du pacha de Marrakech, les Khalifats, et les « imgharen » des Aït Atta. C'est à ce plan que surgissaient les difficultés hiérarchiques que j'évoquais précédemment et l'opinion du chef de l'annexe penchait volontiers en faveur des « irréductibles » de la montagne. S'ajoutait comme on s'en doute à ce fond de tableau la confrontation, courtoise mais ferme, de deux fortes personnalités différentes et empreintes chacune d'une haute conception du devoir.

D'ailleurs, une première conséquence politique de cette situation de « frontière » était - à l'époque où je me place - l'absence quasi totale du Maghzen chérifien de Rabat. Le Sud, territoire protégé, était une chasse gardée des puissances régionales ou locales, et des Affaires Indigènes.

Ainsi donc l'intermédiaire obligé entre un chef de la trempe du Colonel Gaulis et l'ami si actif et si peu conciliant de cette annexe - il y avait deux autres annexes, oasis de paix ! - était par nature le chef du bureau du Cercle, par intérim, que j'étais. Quand il y avait nécessité, on organisait une rencontre, à mi-route de Tinerhir et de Boulmane, au Ksar des Bou Iknifen où résidait l'amghar Asso ou Basslam, des Aït Atta, l'ancien chef rebelle du Bou Gaffer. Réunions pittoresques où chacun faisait montre de prévenance à l'égard de chacun. Au plan politique, ça ne conduisait nulle part et, vu de Sirius, en cet été de 1945, ça n'avait aucune importance lorsque d'autres sujets autrement plus graves, la sécheresse, la famine ou le typhus exanthématique, requéraient toute notre attention.

Jeune capitaine, revenant de la guerre, cette situation ou plus exactement ce rôle qui m'était dévolu - à mon corps défendant, soit ! - me convenait à merveille. J'y faisais mes classes de diplomatie. Je savais, à certains signes subtils, des lueurs plus sombres dans les yeux clairs, un léger frémissement des pointes de moustaches, quand il valait mieux m'arrêter dans la présentation au Colonel Gaulis des affaires de Tinerhir ! Quant aux interminables et si sympathiques palabres avec mon ami le chef de l'annexe, ils se concluaient généralement assez bien.

Après cette longue entrée en matière, il est temps (je m'en rends compte), d'en arriver à l'incident, l'objet véritable de ce récit : mais on comprendra quel plaisir j'éprouve à évoquer ces merveilleux souvenirs des A.I., à Boulmane du Dadès, en 1945.

Dans cet incident - dont la relation va venir - ce ne sont pas les Aït Atta qui en furent les protagonistes, mais, outre nous-mêmes, le colonel, le capitaine et moi, deux personnages qui sont les suivants :
- le moghazni en charge du Dar-Diaf (maison des hôtes) de Tinerhir,
- un haut fonctionnaire de Rabat, ayant en charge le commissariat au tourisme.

Les choses se présentèrent ainsi : doté d'une suite civile importante, et de plusieurs belles voitures - ce fait est à souligner car les automobiles restaient très rares à ce moment là dans le Sud, et je fus frappé à la fois du caractère exclusivement civil et de la motorisation confortable de la délégation - le haut commissaire ayant quitté le matin Tinerhir où il avait passé plusieurs jours à en étudier l'avenir touristique, ce en quoi il ne se trompait pas quand on constate le développement touristique extraordinaire pris de nos jours dans ce site exceptionnel, arrive à midi dans la place centrale du Poste des A.I. de Boulmane du Dadès.

Chacun des lecteurs de la Koumia a une idée, soit pour avoir vu soit pour en avoir entendu parler du magnifique panorama sur la vallée du Dadès que l'on découvre de l'ancien Poste des A.I., tout en haut sur le rebord du plateau abrupt, et je ne crains aucun démenti, bien que malheureusement j'ai pu constater encore tout récemment combien ce site admirable a été saccagé par un immobilier affreux et sauvage.

Le haut commissaire et sa suite ne doivent s'arrêter que le temps d'un déjeuner servi dans la belle demeure du Commandant du Cercle, sous la haute et experte direction de Madame Gaulis dont les réceptions - peu fréquentes car nous sortions à peine de la guerre et de ses restrictions - lui faisaient une réputation méritée dans tout le Sud.

Après les préambules, présentations et premières conversations, les invités, y compris les officiers du bureau du Cercle et du Goum, sont conviés à prendrce place à table lorsqu'on m'appelle d'extrême urgence au téléphone. J'ai au bout du fil le Capitaine de Monts de Savasse qui tient à m'expliquer personnellement avec une forte indignation ce qui vient de se passer. En substance, ceci : un petit tapis de valeur, placé dans la chambre du Dar-Diaf, attribuée à la plus haute personnalité, c'est-à-dire au haut commissaire, a disparu. C'est le Moghazni chargé du service qui a constaté la disparition, et qui a observé en outre le mal qu'il y avait eu à boucler la valise de cet hôte, valise manifestement plus gonflée qu'à l'arrivée. De là il était simple de tirer une conclusion : le tapis disparu doit être récupéré et il ne peut l'être qu'en faisant ouvrir la valise...! Le Capitaine de Monts de Savasse me demande in fine d'avertir sur le champ le Colonel Gaulis en exigeant que la valise soit ouverte sur place.

Je me suis longtemps demandé si jamais un officier des A.I. avait jamais connu une situation aussi épineuse !

Le temps d'une réflexion confuse s'ajoutant au temps assez long de la conversation téléphonique précédente, me furent favorable : quand je revins vers ma place à table, la tête en feu - il faisait de surcroît une chaleur torride car les maisons d'alors n'étaient pas, dans les bleds extrêmes comme Boulmane, climatisées - le déjeuner battait son plein. Il était dès lors hors de question pour moi d'aller déranger le Colonel et de lui couper la joie de cette réception.

Il fallait cependant trouver une solution qui aurrait donné une satisfaction au moins partielle au chef de l'annexe de Tinerhir tout en restant dans le domaine des civilités dues à un hôte de marque.

Le moment du café - « un sucre ou pas du tout » comme nous disions entre nous car faut-il rappeler qu'en 1945 le sucre restait une denrée très parcimonieusement contingentée - me sembla propice à la confidence dans l'oreille du Colonel Gaulis, qui devint plus écarlate qu'à l'accoutumée. Sa position fut rapidement prise ; il se reffusa net à toute démarche aussi discourtoise qu'une fouille de bagages. Toutefois, peu avant le démarrage de la caravane dans une poussière rouge, il eut un apparté avec le haut commissaire et j'aperçus les hochements de tête négatifs répétés de ce demier. On s'en serait douté.

Après le départ, le Colonel m'appela aussitôt me disant qu'il n'avait jamais connu situation aussi gênante mais qu'après tout, un larcin n'était pas impossible. Il fallait contribuer - en m'y envoyant - à une enquête plus serrée à Tinerhir. Ce fut une dure journée. Nul doute que le dit tapis n'ait disparu, et il n'y avait aucune raison de suspecter la bonne foi du moghazni du Dar-Diaf en place depuis longtemps. D'ailleurs tous les officiers des A.I. ont connu la probité et la vigilance de ces braves serviteurs des maghzens en général, des Dar-Diaf en particulier.

Il fut en définitive convenu avec le Capitaine de Monts de Savasse, dont la conviction d'un larcin restait entière, pouvant mettre personnellement en cause, même indirectement, le haut commissaire, qui était assisté d'un majordome personnel, qu'il établirait et adresserait un rapport pour la Résidence Générale, via la voie hiérarchique.

Faut-il remémorer la voie hiérarchique d'alors ? : Cercle de Boulmane, Territoire de Ouarzazate, région de Marrakech, Direction des Affaires Politiques à Rabat, etc...!

On devine aussi quelles furent les précautions de style des diverses transmissions du rapport, pour « surfer » sur une histoire aussi invraisemblable qu'elle pouvait être vraie.

Parti mi-46 prendre l'annexe de Tazenakht, je n'ai pas suivi exactement la suite de l'affaire. Il y eut un démenti formel et officiel qui redescendit par le même cheminement de la voie hiérarchique, ce qui

prit beaucoup de temps. J'ai su ensuite du Capitaine de Monts de Savasse - qui devait peu après rejoindre l'annexe d'Arbaoua à l'extrême Nord - qu'il y eut également entre lui et le haut commissaire - qui ne l'était peut-être déjà plus car on n'en entendit plus parler - un échange de lettres au ton extrêmement vif.

Pour moi la disparition du petit tapis du Dar-Diaf de Tinerhir est resté un mystère. Je me serais accommodé d'un « Allah-l chouf » ! (Dieu, Lui, voit. n.d.l.r.). J'ai toutefois compris que le Capitaine de Monts de Savasse, dans sa certitude d'un acte intentionnel, et même en admettant l'hypothèse d'une « erreur domestique » - version avancée dans la transmission de son rapport par le Cercle - n'accepterait pas une réponse accommodante. Tout comme Asso ou Basslam, le vieil amghar des Aït Atta du Sahara n'acceptait pas la suzeraineté du Pacha de Marrakech, même via les bureaux des A.I. interposés.

J.L. GUILLOT

Commentaire de la Koumia

En vérité aux A.I. on faisait tous les métiers.

Merci mon Général, de votre heureuse initiative : Puisse-t-elle inciter des camarades à suivre votre exemple.

A vos plumes. Anciens et Modernes !

RÉCITS - SOUVENIRS (suite)

PROJET DU HAUT-ATLAS

André FOUGEROLLES, Capitaine de réserve, ancien du 2e GTM au cours des campagnes de la libération a livré à la Koumia de très grands et quelquefois pittoresques souvenirs de ses campagnes.

Il est un compagnon fidèle de notre association. Aujourd'hui il nous propose un « Projet Haut Atlas ».

Rendu à la vie civile en 1945, André FOUGEROLLES est devenu ingénieur à l'Energie Electrique du Maroc. Il prit une part importante à la réalisation du grand barrage de Bin el Ouidane. Sa connaissance de son métier et aussi, et surtout, sa connaissance du pays berbère, de ses hommes et de leur langue ont permis qu'après la mise en eau du barrage il en soit nommé sur place à Afourer l'ingénieur, le directeur et aussi le responsable des relations extérieures, aujourd'hui on dit de la communication, pour faire connaître ce barrage et sa région aux nombreuses délégations marocaines, francaises et étrangères.

FOUGEROLLES était aussi un grand sportif et les randonnées dans le Haut Atlas, équipées à risques à l'époque, étaient son fort. Aussi bien, après l'indépendance accepta-t-il avec joie la proposition du gouvernement marocain de travailler au développement du tourisme en haute montagne, en Haut-Atlas. Cela ne se fit pas sans mal, le pari était audacieux, la réussite est à la hauteur de la coopération exemplaire franco-marocaine qui a présidé à l'étude et à l'exécution de ce projet.

La Koumia voit dans ce récit l'exemple même de ce que peut être l'une des motivations du « Devenir de la Koumia » relation et coopération avec nos amis marocains.

Merci, André FOUGEROLLES, ancien sachant montrer la route aux descendants.

Quant aux anciens, nombreux sont ceux qui ont arpenté à pied, à cheval dans la neige ou par grande chaleur les pistes et sentiers conduisant à cette vallée heureuse de la tribu des Aït Bouwgmmaz. Leur cœur tressaillira d'émotion à la lecture de ce récit et à la vue de ces photographies.

Nous passons la parole à André FOUGEROLLES en reproduisant les termes de sa lettre du 20 septembre 2000 par laquelle il nous présente le

« Projet du Haut-Atlas »

« ... Au-delà des épisodes anecdotiques et témoignages sur nos déjà lointaines campagnes de guerre, dont il a déjà été abondamment publié, je voulais clore ma participation à cette saga héroïque par l'exposé d'une action bien plus pacifique. Mais d'une action mise sur pied au bénéfice sinon du dernier peloton de nos vieux compagnons d'armes, avant tout au bénéfice de leurs descendants qu'il importait de préserver de la tentation d'émigrer vers des paradis illusoires.

Ce texte est un peu long, mais comment ne pas trop le réduire sans tronquer le déroulement d'une opération complexe s'étendant sur quelques dix ans ? Et surtout sans omettre de citer ses sources, ses parrains, ses opérateurs, ses moyens ; sans parler bien entendu de ses vicissitudes mais également de ses succès ; et finalement de son bilan.*

S'il m'a été donné d'être l'initiateur de cette aventure, c'est tout simplement parce que j'étais d'entre nous le dernier à résider au Maroc. Et de bénéficier de la sympathie active de nos Ambassadeurs, de certains membres efficients de la haute administration et de certains ministres en poste au gouvernement.

Un programme exemplaire de coopération culturelle et technique franco-marocaine

L' EXPERIENCE-PILOTE INTERSECTORIELLE D'ECONOMIE RURALE DE HAUTE MONTAGNE

dite **PROJET HAUT ATLAS CENTRAL**

C'était au tout début des années 80, quand la coopération internationnale française ne s'attacha plus désormais qu'à des projets ponctuels, réalistes et exemplaires, suivis de près et jusqu'à terme, au lieu et place d'une assistance technique diffuse ou d'une aide à caractère plus ou moins alimentaire saupoudrée à tout va dans les territoires anciennement sous tutelle.

Au Maroc, la haute montagne - l'oubliée jusque là, et notamment de cette assistance finalement peu incitative - était en train de devenir l'objet de l'attention d'un pouvoir soudain préoccupé par la fuite de ses jeunes habitants attirés à l'excès par les mirages des grandes métropoles de la côte. Mais d'une attention qui n'avait pas les moyens financiers, d'ailleurs exhorbitants, d'un désenclavement concret réclamé à l'excès par une population altimontaine encore très partagée quant à son avenir dans une modernité problématique, une population qui voulait néanmoins s'entrouvir au monde extérieur.

Chef de file du Mouvement Populaire, parti politique d'origine et d'obédience berbères récemment créé et déja de grande audience, Si Mahjoubi Ahardane député d'Azilal venait d'être appelé dans le gouvemement de Si Maati Bouabid avec cinq autres personnalités de ce parti en flèche depuis les récentes élections parlementaires. Ministre d'Etat en charge de la coopération internationale, son action allait être déterminante dans la politique d'ouverture vers ce haut-pays tant négligé jusque là.

Et ce d'autant qu'allait succèder bientôt à Si Maati un homme éminent, un homme d'origine rurale et des piémonts moyen-atlasiens. En l'occurence Si Karim Lamrani, alors en charge de l'empire industriel et minier le plus puissant du Royaume, parti sous sa houlette pour dominer le marché mondial du Phosphate.

* * *

** La Koumia, avec l'accord de l'auteur, s'est vue contrainte de légèrement tronquer ce passionnant récit. Qu'il lui soit pardonné (n.d.l.r.).*

A la tête de la mission diplomatique française à Rabat allaient se succéder dans le même temps des ambassadeurs de haut rang, les uns et les autres vivement intéressés par un projet suggéré et bientôt initié par des experts ou pratiquants très avertis de la grande chaîne haute-atlasienne. C'est ainsi que LL EE Jacques Morizet, Roger Vaurs, Philippe Cuvillier et Jean-Bemard Mérimée, assistés par des conseillers culturels convaincus et déterminés, se passionnèrent eux aussi pour ce Projet peu ordinaire dans les annales de la coopération bilatérale, et se dévouèrent étonnemment à sa réussite. Au point que certains malicieux du Département, pas si bien intentionnés que celà, ironisaient volontiers au Quai sur la « danseuse de ces messieurs » de Rabat.

Dans la haute administration marocaine, de Jeunes et brillants fonctionnaires, pour la plupart issus de nos plus grandes écoles, se mobilisèrent bientôt de leur coté et luttèrent efficacement contre les forces centrifuges développées par certains partis peu enclins au succès d'une opération qu'ils avaient jusque là obstinément négligée.

Ainsi naquit, au forceps d'ailleurs, l'expérience-pilote d'une économie de montagne voulue attractive et profitable, préconisée par des amoureux reconnaissants du haut-pays berbère et mise en œuvre par des spécialistes et sportifs français intervenant avec succès depuis plus de deux décennies dans le domaine alpin.

Coiffé finalement par le Ministère de l'Intérieur marocain et géré dès l'abord par sa Direction des Affaires rurales, le véritable animateur de cette opération exemplaire et le pourvoyeur indéfectible de ses crédits fut Driss Toulali, directeur général des collectivités locales. Un homme d'action dont on ne dira jamais assez la part qu'il prit dans son lancement, avec Si Taïeb Bencheikh - alors ministre délégué du Premier ministre aux affaires économiques - et dans son développement, contre vents et marées, avec l'appui précieux de certains gourverneurs provinciaux acquis profondément à l'évolution d'un milieu altimontain dont ils étaient eux-mêmes plus ou moins issus.

Voici donc, exposé à grands traits, le montage, l'évolution, les résultats et les perspectives ouvertes par ce projet original de coopération franco-marocaine. Un projet déployé au coeur du Haut Atlas central et à cheval sur ses cîmes faîtières, dans les Provinces d'Azilal et d'Ouarzazate. ***Un projet dédié par ses initiateurs à la mémoire de ces goumiers pour la plupart originaires de ses hautes vallées. Des soldats oubliés dans une après-guerre trop ingrate.*** *Mais un projet du moins voué à la prospérité de leurs descendants et mis en œuvre le plus souvent avec eux et avec leurs proches.*

Tout commença, de cette aventure, par des conférences initiatiques sur la montagne marocaine et la haute montagne en particulier, faites par certains pratiquants assidus et connaisseurs avertis de leurs domaines reculés . Ces conférences données dans les centres culturels français de Casablanca, Rabat et Marrakech, eurent un véritable succès.

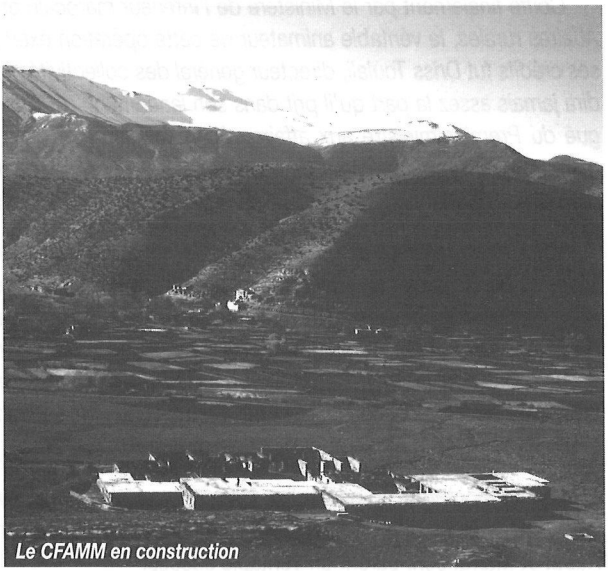
Les plans-directeurs d'aménagement touristique des provinces de Beni Mellal, Azilal et Ouarzazate, en cours d'étude furent dès lors polarisés sur le tourisme de découverte qu'on n'appelait pas encore *vert* et sur le tourisme sportif, seuls capables de générer une certaine dynamique chez les jeunes, et d'apporter dans les hautes vallées le numéraire indispensable à la promotion, entre bien d'autres activités, d'une agriculture et d'un élevage encore bien trop archaïques. Ainsi furent créés peu à peu et sans remous les conditions et le climat propices à une ouverture judicieuse et révérencielle des hautes vallées à la modernité.

Le 3 décembre 1982 de cette même année était signé à Paris, par les ministres marocains et français des Affaires Etrangères et/ou de la Coopération, le protocole relatif au programme 83/84 de coopération bilatérale entre les deux pays. Un protocole portant explicitement mention d'une *expérience-pilote intersectorielle d'économie rurale de haute-montagne* plus simplement désignée ***Projet Haut-Atlas Central*** et classée en programme prioritaire.

1983 vit la consécration par les deux gouvernements de ce programme si spécifique, l'ouverture des crédits nécessaires à sa réalisation immédiate et la mise en place des équipes et des moyens indispensables à son développement. Les 2 Provinces retenues pour son application furent celles d'Azilal - pilote opérationnel du Projet - et d'Ouarzazate, situées chacune de part et d'autre des crêtes faîtières haut-atlasiennes. Et dans ces provinces 5 communes rurales choisies pour leurs diversités physiques, voire ethniques, formèrent le territoire expérimental proprement-dit. En l'occurrence Tabannt-Bouwgmmaz, Abachkou-Bouwlli et Zawyat-n-Ouhannsal en versant nord et Ighil Mgoun et Skoura-Dadds en versant sud. Au total 2800 km^2 de superficie et quelque 29000 habitants concernés.

Dès lors fut mise en place une cellule spécifique du Projet auprès de l'autorité marocaine finalement retenue pour le gérer. En l'espèce, le *Ministère de l'Intérieur* à travers sa *Direction des Affaires rurales*. A sa tête fut placé un administrateur du rang de super-caïd, installé auprès du Gouverneur d'Azilal et un délégué local à Tabannt-Bouwgmmaz, du niveau de caïd, intervenant en outre comme directeur du futur *Centre de Formation Aux Métiers de la Montagne,* le *CFAMM*.

Détaché auprès de l'autorité marocaine coordinatrice du Projet, fut désigné un co-responsable français relevant celui-là du *Conseiller Culturel et de Coopération scientifique et technique* de la Mission diplomatique en poste à Rabat. En l'occurrence le secrétaire général du *Club Alpin Français* au Maroc, professeur en exercice au Lycée Lyautey de Casablanca, muté en la circonstance de la mission universitaire française à la mission diplomatique, comme attaché temporaire à l'ambassade.
Un co-responsable, lui-même assisté d'un représentant local à Tabannt-Bouwgmmaz chargé du suivi des opérations sur le terrain.


Le CFAMM en construction

Simultanement trois établissements français réputés dans leurs spécialités, furent retenus pour mettre en œuvre les actions décidées par le comité bilatéral directeur du Projet. Par ordre d'entrée en fonction, ce furent :

- Le *Centre Régional des Enseignements Touristiques - le CRET* - de Briançon, chargé sur place de la pédagogie et de la formation proprement dite des jeunes provinciaux admis au *CFAMM*, mais également de l'intendance générale des opérations, de l'approvisionnement des matériels, outillages et équipements fournis par la partie française.

- La *Grande Traversée des Alpes - la GTA* - de Grenoble chargée, en liaison avec le CRET, de la définition des itinéraires, de l'homologation des gîtes d'étapes et des refuges d'altitude. Mais surtout de la publicité et de la propagande en Europe, avec voyages de presse et de professionnels à l'appui organisés par la partie marocaine dans le Haut Atlas.

- L'*Ecole Nationale de Ski et d'Alpinisme - la fameuse ENSA* - de Chamonix, formatrice incontournable à l'époque des guides et des moniteurs accrédités internationalement. En l'occurrence organisatrice et présidente des jurys techniques à l'occasion des concours d'entrée et de sortie du *CFAMM*.

Le 14 novembre 83, le Secrétaire d'Etat délégué du Premier Ministre vint à Tabannt Bouwgmmaz expliciter aux administrateurs en place ainsi qu'à la population, les buts du Projet et les dispositions de sa mise en œuvre.

Ce faisant il inaugura les locaux provisoires du *CFAMM*, organisés dans les bâtiments de la Qiyadat et posa la première pierre des bâtiments du Centre définitif prêt à être construit à l'écart, face au village et au col des Ayt Imi, cette porte légendaire du Grand Sud. Un ensemble de près de 4000 m^2 couverts, conçu à l'image d'un collège d'enseignement technique mais dans le style architectural des lieux.

Les disciplines retenues comportaient 4 volets prioritaires :

- Un **volet sportif et/ou touristique** formant accompagnateurs de moyenne montagne, guides de haute montagne, tenanciers de gite rural et gardiens de refuge d'altitude, secouristes de montagne, ...
- Un **volet artisanal** formant boisseliers-menuisiers, ferronniers, tisserandes, ...
- Un **volet agricole** formant arboriculteurs, éleveurs, pisciculteurs, ...
- Un **volet sanitaire** formant infirmiers-secouristes et infirmiers en poste, ...

Ainsi la mission éxécutive française s'installa-t-elle d'emblée à Tabannt. Elle comporta, au fur et à mesure des besoins, professeurs-maîtres et moniteurs confirmés dans chaque discipline. Mais également un médecin formateur en secourisme en montagne chargé en outre d'une enquête approfondie sur l'état sanitaire de la population altimontaine. Enfin de la réorganisation et de la gestion médicale de l'infirmerie de la *Santé Publique* au chef-lieu de la Qiyadat.

Le directeur marocain du Projet s'installa à Azilal dans les locaux du gouvernorat, le Gouverneur de la Province étant, comme déjà dit, le coordinateur interprovincial. Son délegué permanent sur le terrain s'installa en poste au *CFAMM* de Tabannt. Le responsable français des acteurs du Projet, d'abord itinérant entre Briançon, Rabat, Azilal et Tabannt finit par s'installer lui aussi à Tabannt quand l'organisation entra dans la routine.

Dans cet exposé forcément condensé de l'organisation et de la mise en œuvre d'un projet aussi polyvalent que celui-ci, réalisé au cœur de la montagne profonde, on glissera pudiquement sur les querelles interministérielles d'approppriation qui ne manquèrent pas d'handicaper certains de ses développements.

La réussite du Projet ne fut pas de ce fait aussi complète qu'elle aurait pu l'être !

Celle du **volet touristique** fut éclatante et exemplaire. Car pour l'essentiel furent formés et/ou créés :

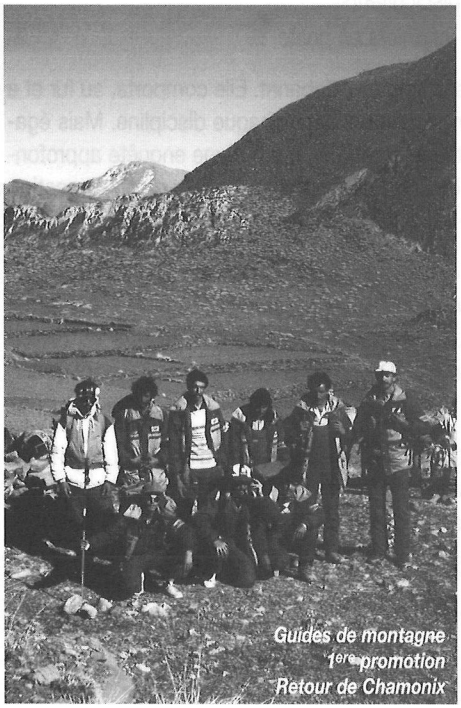
- 350 accompagnateurs de moyenne montagne, dont quelque 50 d'entre eux ont atteint le niveau de guides de haute montagne et/ou de moniteurs nationaux de ski.

- 3 compagnies d'accompagnateurs-guides homologuées par les instances internationales des professions concernées. La compagnie d'Azilal comporte déja quelque 140 membres, celle de Marrakech quelque 35 et celle d'Ouarzazate quelque 45, les autres 70 lauréats du *CFAMM* se sont dispersés dans leurs Provinces d'origine : Errachidia, Bni Mellal, Khnifra, Fès, Ifrane-Azrou, Oujda, Taroudannt...

- 110 gites d'étape dont 44 homologués par le Ministère du Tourisme et labellisés *GTAM « Grande Traversée des Atlas Marocains »*. Ces gites sont pour la plupart gérés par des jeunes formés au *CFAMM* et appartiennent à des familles de notables e/ou d'anciens militaires, goumiers ou tirailleurs, de loin les plus dynamiques en tribu.

- 5 refuges d'altitude construits aux points névralgiques des hautes routes hivernales et des sentiers de grande randonnée. Vandalisés peu à peu par les grands transhumants et attaqués par les rigueurs de l'altitude, du moins leur arrive-t-il d'héberger dans la tourmente des skieurs ou alpiniste en détresse. Plusieurs vies humaines furent ainsi sauvées.

Ecole de montagne du CFAMM dans la face Sud du Djebel M'goum



Guides de montagne 1ère promotion Retour de Chamonix

- Celle du **volet artisanal** eut un certain succès. Il s'épanouit dans la boisellerie et le tissage, avec des productions écoulées le plus souvent chez les randonneurs de passage. Il s'épanouit également dans la menuiserie et la ferronnerie dont les habitants des hautes vallées avaient grand besoin depuis le départ des communautés rurales juives attirées aux années 60 en Israël par des rabatteurs trop persuasifs.

- quelque 50 boisselliers-menuisiers installèrent des ateliers parfois occasionnels ou itinérants dans les villages des 2 territoires provinciaux.

- plus de 150 jeunes femmes ou jeunes filles bénéficièrent, dans des ateliers de village improvisés des leçons de maîtresses-tisserandes itinérantes hautement qualifiées.

- Celle du **volet agricole** fut médiocre, faute de l'appui résolu du Département concerné.

- Celle du **volet sanitaire** fut de loin la mieux accueillie par la population locale. Et l'on parle encore avec quelque emphase et non sans chaleur du *Toubib français* qui créa ou réaménagea plus de 10 infirmeries de village sur le territoire-pilote et ne cessa d'y exercer sa pratique itinérante.

Et surtout qui mis sur pied en annexe du *CFAMM* a Tabannt, et de toute pièce grâce à de généreux donateurs, un véritable dispensaire parfaitement équipé et achalandé en médicaments de toutes sortes.

Corollaire manifeste de l'activité des responsables du Projet Haut-Atlas Central, il y a lieu de mentionner la réalisation, dans son cadre, par d'autres services de l'Etat de plusieurs ouvrages et installations d'infrastructure hautement profitables à la population locale, tels que :

- l'accès pérenne par tous temps à Tabannt Bouwgmmaz grâce à une véritable route construite à dessein mais intentionnellement revêtue jusqu'à Ighiyr-n-Issoutane seulement, d'où elle emprunte la haute vallée de l'oued Lakhdar jusqu'à terme. Au lieu et place de cols escarpés dépassant 2500 m d'altitude, comme le faisait la vieille et impossible piste militaire issue d'Ayt M'hammed. Egalement l'accès par le sud jusqu'à la haute Tassawt avec une piste en terre atteignant désormais Amezri-n-ayt Affane.

- La petite centrale hydro-électrique d'Ayt Imi, construite par l'*Electricité du Maroc* et équipée de 2 groupes turbines-altemateurs américains offerts au Projet par l'US-AID. Une centrale alimentant spécialement le *CFAMM* mais également le centre administratif de Tabannt et 3 des villages les plus voisins.

On en restera là des actions essentielles développées dans le cadre du Projet Haut Atlas Central et de l'énumération des actions induites par celui-ci. Mais non sans donner pour en finir un aperçu des sommes engagées par les deux partenaires, pendant les dix ans de sa durée expérimentale ; également quelques autres résultats significatifs déja obtenus.

- La partie marocaine engagea dans l'opération stricto-sensu quelque 50 000 000 Dh (Dihram : monnaie marocaine, n.d.l.r.), non compris les investissements lourds tels que les routes et pistes nouvelles et la centrale hydro-électrique de Tabannt.

- La partie française engagea de son coté plus de 15 000 000 francs, non compris les traitements, salaires et cachets des intervenants à temps complet ou épisodiquement, en poste ou détachés de l'ambassade de France à Rabat.

Parmi les premiers résultats tangibles analysés jusque là, on peut signaler :

- une fréquentation touristico-sportive du Haut-Atlas s'élevant déjà à quelque 30 000 personnes par an vers 1995 et à quelque 50 000 personnes aujourd'hui, passant pour la plupart une semaine au moins sur le territoire altimontain ou ils laissent quelque 1000 Dh à chaque fois.

- un PIB des vals Bouwgmmaz-Bouwlli déjà accru de plus de 10 % entre 1983 et 1990. Un chiffre largement dépassé aujourd'hui quand on constate la réussite des meilleurs lauréats du *CFAMM*, dont certains roulent carrosse et possèdent auberge fort convenable - en l'espèce de grandes Land Rover avec lesquelles ils vont chercher directement leurs clients aux aéroports et les hébergent avec un certain confort. Leur innombrable parentèle bénéficie elle aussi, directement ou indirectement, de ce flux touristique en progression régulière.

* * *

Reste aujourd'hui que cet élan parait bien se ralentir. Le bon exercice des métiers d'accompagnateur et de guide, s'ils restent l'affaire de chacun, ne sont pas valorisés comme ils le devraient par l'administration. Ceux qui ont réussi et honorent la profession sont pour la plupart issus de familles d'anciens goumiers retour de campagne ou de rares autres militaires natifs de la haute montagne comme eux. Des guides marrons sont tolérés. Les meilleurs lauréats du *CFAMM* auraient pu prendre la relève des instructeurs français. Ils auraient pu bénéficier pour ce faire de stages spécifiques en France. On ne les a pas encouragés par des salaires appropriés à ces fonctions pédagogiques pourtant indispensables. Dès lors le haut-pays vole désormais de ses propres ailes et doit pourvoir à sa promotion sans être suffisamment encadré techniquement. C'est bien dommage !

Une impulsion significative, voire un élan prometteur, ont cependant été donnés et des enseignements précieux récoltés pendant ces 10 années d'une collaboration, voire d'une estime qui ne se sont pas départies entre la plupart des responsables marocains et français du **Projet Haut-Atlas Central** et ses bénéficiaires. L'adhésion chaleureuse de la population altimontaine en témoigne. Ici et ailleurs dans les territoires en montagne des gouverneurs actifs, issus des nouvelles générations d'administrateurs, s'inspirent à leur manière de ce Projet, mais ils ne disposent pas de tous les moyens appropriés. On peut du moins leur souhaiter bonne chance, car ils bénéficient dans ces hauts-pays magiques d'individus de qualité, capables d'initiatives, et d'un terrain exceptionnel autant par son originalité que par sa beauté souvent confondantes.

COURS DES AFFAIRES INDIGÈNES

1946-1947

Après un an d'apprentissage sur le tas, à Outat el Hadj, je fus admis à suivre le cours des Affaires Indigènes à Rabat. Une bonne trentaine d'officiers sensiblement du même âge mais d'origines très variées, furent confiés à la sagesse d'un vieux routier du Maroc, le Colonel Materne.

Intelligent, célibataire en tout cas, il était fortement misogine. C'était un dilettante dont la discipline n'était pas contraignante.

Il était secondé pour l'enseignement de l'arabe, par le Commandant Mercier, inventeur d'une méthode phonétique qui dispensait de recourir aux caractères arabes. Pour le berbère, le Commandant Aspinion, nous enseignait une « tachelhaït » que nous avions baptisée « taspiniont ».

En captivité, je m'étais mis à l'arabe mais cela ne me servait pas beaucoup, vu la méthode utilisée. Par contre, mes camarades Lapeyrère, Le Diberder, Levallois et Léonet se mirent bien à cette nouvelle méthode et eurent de bons résultats. Alby, moins appliqué et jeune marié avait plus de difficultés à suivre. Sa spécialité était d'arriver en retard... Bien des élèves de ce cours ne restèrent qu'un temps aux Affaires Indigènes - mais nous sommes un certain nombre à y avoir fait carrière.

Le séjour à Rabat aurait été agréable si nous avions été logés correctement. Véronique y était née peu auparavant. Avec un enfant de moins d'un an, la modeste chambre d'hôtel qui avait été réquisitionnée à notre usage manquait singulièrement de confort. Très courageuse, mon épouse supporta tant bien que mal cette vie sans panache pendant un an.

Véronique joufflue et dodue à souhait, n'en souffrit pas. Elle faisait l'admiration du Mess où nous prenions nos repas. Ne connaissant personne, si ce n'est Lauzet, colon à Salé et camarade de captivité, nous eûmes peu l'occasion de sortir.

En fin d'année scolaire, des pique-niques animés s'organisèrent à Temara sur les plages où la 2e DB s'était formée peu auparavant.

Renaud Espeisse

DIVERS

NOTES DE LECTURE

« LE PORTAIL » de François Bizot

Préface de John le Carré

La Table Ronde 7, rue Corneille 75006 Paris

François Bizot membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, est fait prisonnier au Cambodge par les Khmers rouges, en 1971. Enchainé, il passe trois mois dans un camp de maquisards. Chaque jour il est interrogé par l'un des plus grands bourreaux du 20e siècle, futur responsable de plusieurs dizaines de milliers de morts aujourd'hui jugé pour crime contre l'humanité : DOUCH.

François Bizot a été le témoin privilégié d'une des plus grandes tragédies dont certains intellectuels français ont été complices.

Pour la première fois, il raconte sa détention, décrit une révolution méconnue, démonte les mécanismes de l'épouvante et fait tomber le masque du bourreau monstre.

« EL MOUNGAR »

Les combats de la légion dans le Sud Oranais

1900-1903

par Jacques Gandini

Ouvrage de 144 pages au format 21 x 30 cm, sous reliure cartonnée, illustré de 126 photos et gravures. (Le colonel Sornat signale à la Koumia que M. Jacques Gandini a fait don de ce livre au musée).

***

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DES COMBATS DE LA RC4

145 F. TTC franco de port

Diamètre 70 mm, épaisseur 4 mm,
Finition vieil argent, patiné main
Livrée dans son écrin présentoir

Retournez votre commande dans une enveloppe affranchie à :
INDO EDITIONS, 61, rue de Maubeuge - 75009 Paris - Tél/Fax : 01 42 85 05 58
chèque bancaire ou postal à l'ordre de : INDO EDITIONS

AVIS DIVERS

FOULARD DE TRADITION DU 1er RÉGIMENT DE TIRAILLEURS

Afin de perpétuer le souvenir des régiments de Tirailleurs Algériens, Tunisiens et Marocains, le 1er Régiment de Tirailleurs a fait confectionné un foulard de tradition.
Il est vendu au prix de 670 francs, port et emballage compris.

Commandes et règlements sont à adresser à :

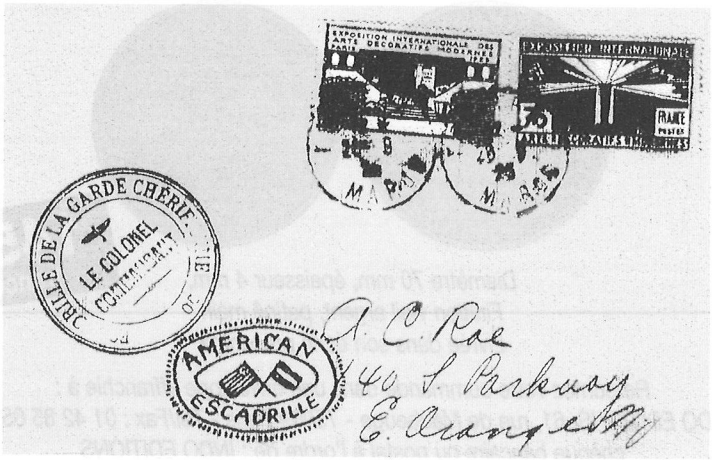
Monsieur le Directeur du S.R.L.
1er Régiment de Tirailleurs
Quartier Varaigne
Rue du 11e Génie
88013 Epinal cedex

* * *

CURIEUSE MISSIVE

La reproduction de cette enveloppe ne manquera pas d'en intriguer plus d'un ! Ce trésor a été découvert par notre goumier-pilote d'essai-astrologue-philatéliste Ch.H. de Pirey. Les timbres sont des timbres français de l'exposition coloniale, oblitérés de Rabat le 23 août 1925.

Seul le colonel Sornat qui nous a déjà révélé toute la vérité sur une lettre de ce type portant le cachet « 1er Tabor de Cavalerie », sera en mesure dans le prochain numéro de la Koumia de nous fournir la solution de cette énigme de « l'Escadrille de la Garde Chérifienne ».



COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Gérant André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

André MARDINI

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél. : 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. : 01 47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. : 04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Georges CHARUIT	Tél. : 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	
	Gérard LEPAGE (D)	Tél. : 03 86 62 20 95
Trésorier général :	Mlle Monique BONDIS (D)	
Trésorier général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	

Autres membres :
Mesdames et Messieurs Henri ALBY, colonel BOUDET (D), Claude de BOUVET, ambassadeur BUCCO RIBOULAT, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Gérard LE PAGE (D), Germaine de MAREÜIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), colonel de SAINT BON (D), Jean SLIWA, contrôleur général SORNAT (D), colonel SORNAT (D), contre-amiral THEN (D).

Conseiller relations publiques :	Claudine ROUX	Tél. : 01 47 04 99 20
Président des sections :		
Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél. : 04 56 80 47 44
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél. : 04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. : 05 61 62 82 28
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR (D)	Tél. : 04 94 76 41 26
Ouest :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. : 01 40 71 18 61
Paris - Ile de France :	Simone AUBRY LABATAILLE (D)	Tél. : 01 45 04 47 29
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél. : 02 40 34 55 24
Pyrénées :	Adjudant-chef Robert BORY	Tél. : 05 59 84 35 09
	Vice-Président Christian ROUGEUX (D)	
Rhônes-Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél. : 04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon :	Colonel André FAGES	Tél. : 05 67 79 06 19
Marches de l'Est :	Capitaine Mario SCOTTON	Tél. : 03 29 24 62 11

Conseiller financier : Max de MAREÜIL (D)

Entraide : Mme de MAREÜIL

Porte-drapeau : Frédéric de HELLY (D)

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS
Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence : mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

COTISATION ANNUELLE	**50 FRANCS**
ABONNEMENT AU BULLETIN	**150 FRANCS**
TOTAL	**200 FRANCS**

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 2000

Cravate Koumia ..... 150 F
Koumia dorée grand modèle ..... 150 F
Koumia dorée moyen modèle ..... 125 F

Koumia argentée grand modèle ..... 40 F
Koumia argentée moyen modèle ..... 30 F
Koumia argentée porte-clés ..... 40 F
Koumia argentée boutonnière ..... 20 F

K7 « Chant des Tabors » ..... 30 F
« Prières » ..... 10 F
Historique du Musée des Goums ..... 30 F

Cartes de vœux ..... 20 F les 4
Carte postale ..... 6 F (ou 20 F les 4)
La légende du goumier Guillaume ..... 30 F
Frais d'envoi en plus.

LIVRES

Histoire des Goums (2e partie) (Gal SALKIN-MORINEAU) ..... 345 F
Histoire des A.I. de Marc MÉRAUD ..... 395 F
« Juin, Maréchal de France », Bernard PUJO ..... 150 F

*Frais d'envois en plus : **25 F.***

Rédacteur en chef : G de MAREÜIL et X. du CREST de VILLENEUVE, khalifa.
Directeur de la publication : Georges CHARUIT.
Commission paritaire n° 296 D 73 du 15 mai 1972.

Dépôt légal 4e trimestre 2000
Imprimerie Paul - 37300 Joué-lès-Tours